# LE TROU

nº 12

groupe speleo lausanne
& environs

# le trou

journal trimestriel

nº 12

1977

groupe speleo lausanne - GSL -

case postale 507 - 1000 lausanne 17


dans ce numéro :


| | | | |
|---|---|---|---|
| page | 2 | Gouffre du Chevrier | E. Mayerat |
| | 5 | Emergence de la Raisse | C. Magnin |
| | 7 | Chronique de Biospéléologie | D. Cherix |
| | 10 | Sieben Hengste P27 Glacière | C. Magnin |
| | 14 | Sieben Hengste Camp 1976 | |
| | 17 | Mines de Sel de Bex | D. Saugy |
| | 21 | En Vrac | |
| | 22 | Köbelishöhle | G. Schober |
| | 25 | Activités | |
| | 35 | Bibliothèque | |



ABONNEMENTS : Suisse 12.- par année
Etranger 15.-

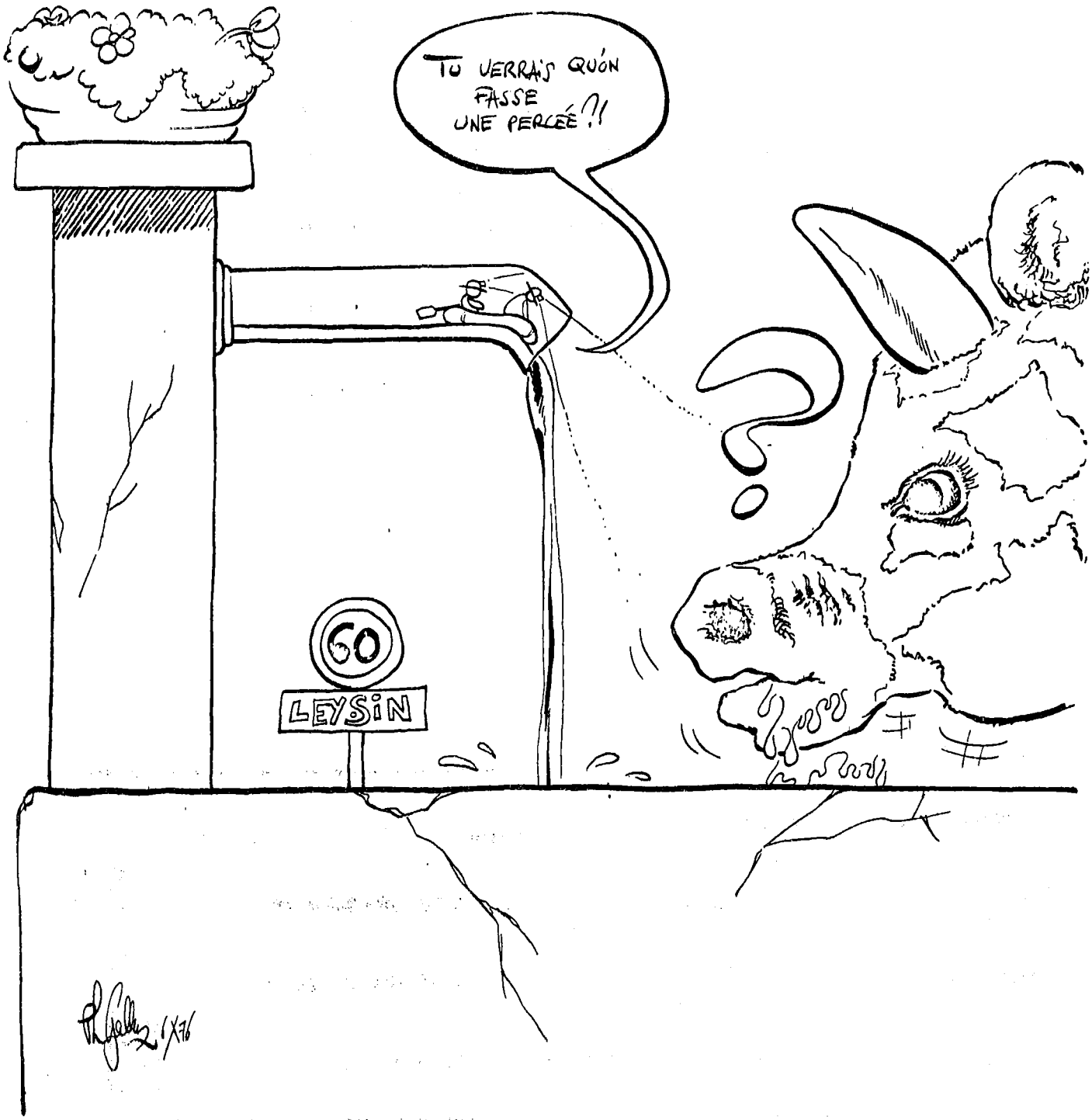
PAYABLE A . «LE TROU» journal GSL - CCP 10-239 15
françois gruaz - L'Isle

REDACTION : j-p. amiguet - la scierie - 1141 Villars - V.
021 77.13.80

IMPRESSION : «OFFSET SERVICE» 1141 Villars - V.

TIRAGE : 200 EXEMPLAIRES

# gouffre du chevrier



Partie active : de -367 à -480 m.

EXPLORATIONS :

Toutes les premières explorations dans le Chevrier s'arrêtèrent devant un siphon, à la cote -367m.
J.P. Graf et R. Martin, découvrant le 8 janvier 1955 une galerie fossile permettant de progresser en profondeur, la partie active fut délaissée.
En janvier 1971, des membres de la section de Lausanne, sous l'initiative de J. Fournier, décident de faire sauter une lame de rocher qui forme le siphon. Ils peuvent ainsi progresser de quelques dizaines de mètres avant d'être à nouveau arrêtés par un autre siphon, cette fois-ci plus important.

Nouvelles découvertes

C'est quatre ans plus tard, le 22 septembre 1975, que C. Brandt décide de plonger ce second siphon.C'est par là que la découverte d'une continuation dans le gouffre est envisageable, la partie fossile se terminant à -514 m. Avec surprise, Cyrille constate que le siphon est en réalité une simple voûte mouillante sur 2 m. (le passage se fait sans l'aide des bonbonnes). Au-delà, la galerie se poursuit, toujours fortement en pente. Un ressaut de 5 m. stoppe sa progression. Le 12 octobre, ce ressaut est descendu et l'exploration est arrêtée devant une troisième verticale, à -421 m.
Enfin, le 25 octobre, le fond est atteint à -480 m., l'eau se perd dans l'éboulis d'une grande salle entièrement hermétique.

Description de la nouvelle galerie

Depuis la cote -367 (ex-premier siphon), la galerie descendante est entrecoupée de 2 ressauts de 2 et 3 mètres. Au bas du deuxième, au fond d'une petite salle, se trouve la voûte mouillante. Un boyau remontant d'un mètre y fait suite et débouche dans la galerie à nouveau descendante. Après quelques mètres, en face d'un ressaut de 3 m., l'eau absorbée par une galerie circulaire de 20 cm. de diamètre juste après la voûte mouillante, ressort en cascade d'un boyau. Au bas de cette cascade, quelques mètres de galerie conduisent à un nouveau ressaut de 2 m., qui précède un puits incliné, de 10 m. et un second, vertical, de 5 m. Dès lors, la galerie devient plus spacieuse et atteint une pente de 55 degrés. Au bas de cette galerie, un puits de 6 m. marque l'accès au "toboggan", véritable rampe formant un V, d'une longueur de 24 m. et d'une pente de 40 degrés. Au bout de ce toboggan, puits incliné, de 25 m., puis une dernière verticale de 8 m. aboutit dans la salle terminale, à -480 m.

Matériel nécessaire

| A la cote | échelles | cordes | Remarque |
|---|---|---|---|
| - 392 m. | 10 m. | 10 m. | assurage |
| - 404 m. | 5 m. | 6 m. | assurage |
| - 414 m. | -- | 10 m. | main courante |
| - 421 m. | 10 m. | 10 m. | assurage |
| - 448 m. | 40 m. (évent.) | 40 m. | assurage/remontée |
| Soit, au total, | 65 m. d'échelles | 76 m. de cordes plus des vis pour spits (M8) et des plaquettes (éventuellement des spits) | |

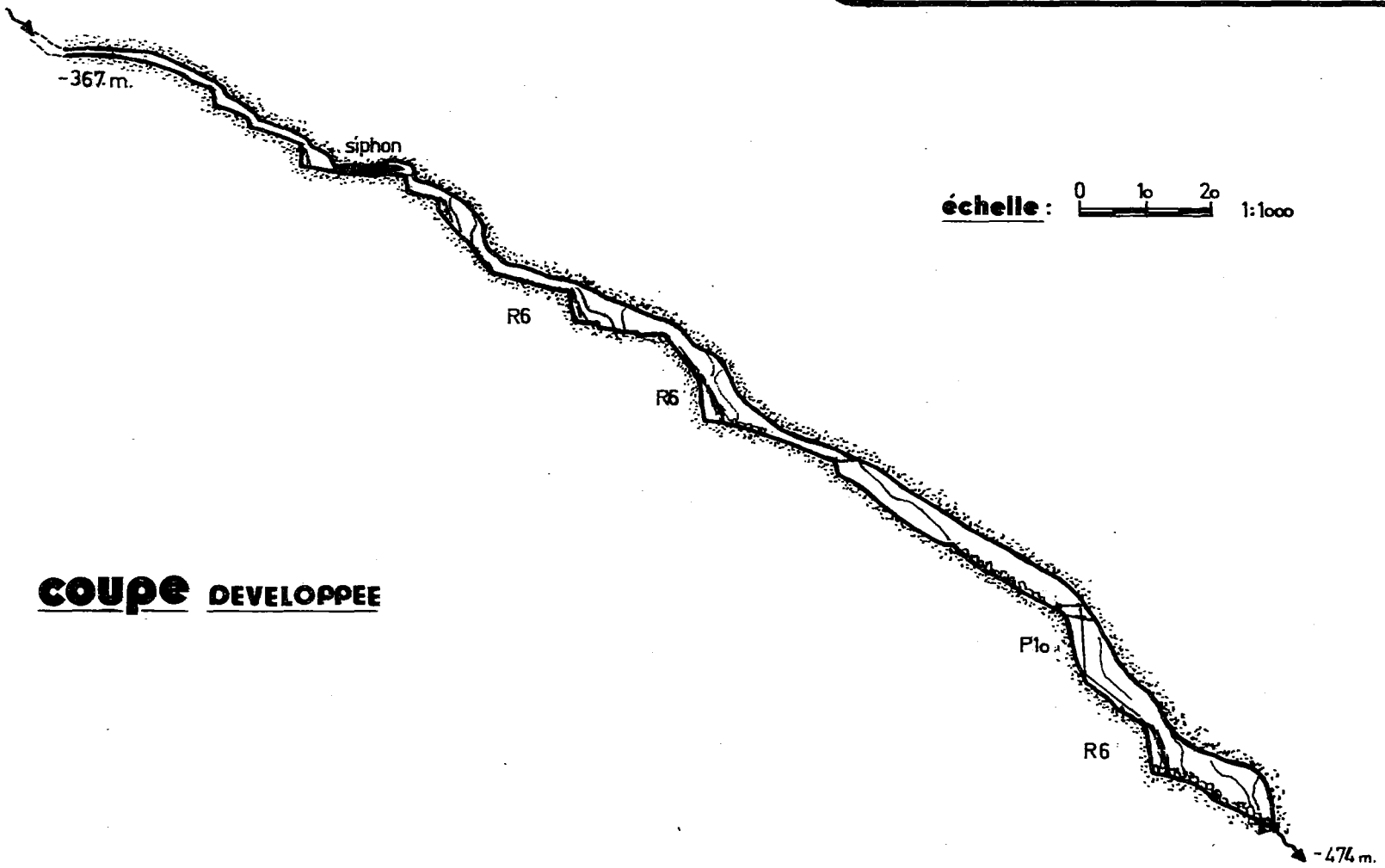
La combinaison isothermique est indispensable pour le passage de la voûte mouillante ainsi que pour la suite du parcours, les puits étant tous arrosés.

Bibliographie : se référer au "Trou" no 8.

E. Mayerat

**GOUFFRE DU CHEVRIER** PARTIE DERRIERE SIPHON

coord: 567.92o / 135.73o développ: 218,o prof: 474,o m.




**échelle :** 0 1o 2o 1:1ooo

## coupe DEVELOPPEE

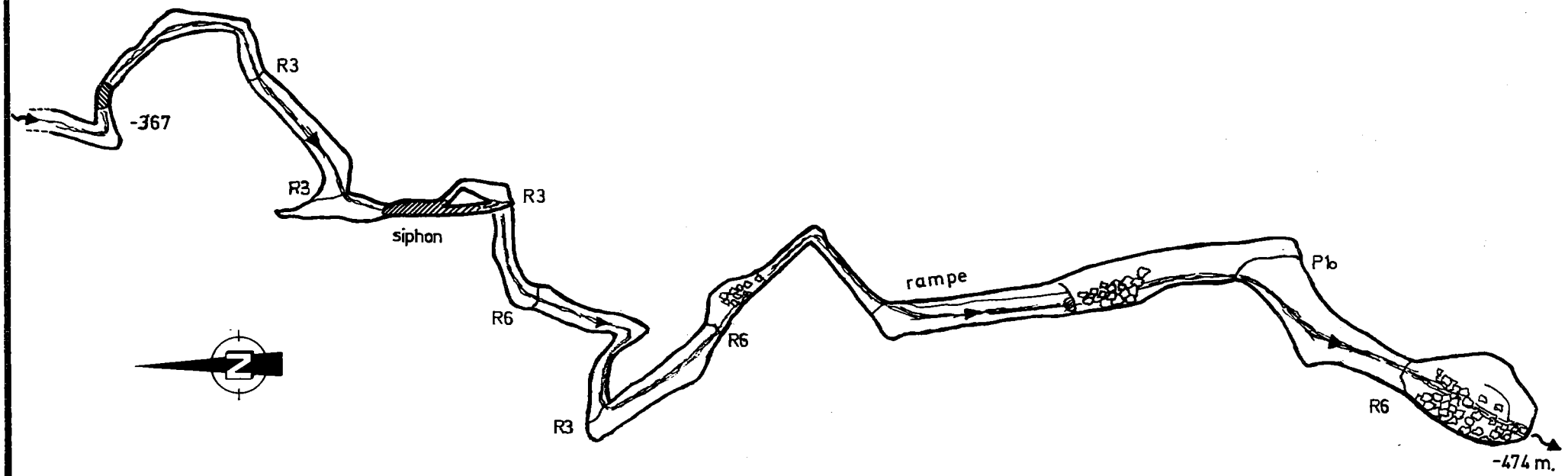
TOPOGRAPHIE: GSL

**GOUFFRE DU CHEVRIER** PARTIE DERRIERE SIPHON

coord: 567,92o / 135,73o dévelop: 218,o prof: 474,o m.

# plan

**échelle :** 0 5 10 m. 1:5oo




TOPOGRAPHIE: GSL

# EMERGENCE DE LA raisse

Coord.: 534 350 / 193 530
Alt. : 758 m.

Cette émergence est située dans le Val-de-Travers, à environ 1 km au sud de Fleurier.
Le porche s'ouvre au lieu-dit "La Raisse", au pied de la chaîne anticlinale, s'étendant du Chasseron au Creux-du-Van.
La ville de Fleurier est partiellement alimentée par l'eau de cette émergence. Son bassin alimentaire n'a, à notre connaissance, jamais été mis en évidence. Mais la région nord-est du Chasseron, jusqu'à la "Porretta-Raisse" fait partie, vraisemblablement, de sa zone d'alimentation. Les spéléos du Vallon (SVT) ont déjà, en 1962, lors d'une sécheresse exceptionnelle, exploré une quarantaine de mètres de galerie, partiellement émergée.
Un lac profond, siphonnant, avait arrêté les explorateurs.

Samedi 10 juillet 1976, ayant obtenu par l'intermédiaire du SVT l'approbation de la municipalité de Fleurier, j'effectue deux plongées d'exploration.

Description de la cavité

Première plongée :

La grotte s'ouvre dans une diaclase orientée N-NE. Une grille en défend l'accès. Après une trentaine de mètres dans une galerie descendante (h. 4 à 5m. x 1,5 m.) encombrée de blocs, le plafond s'abaisse. Une nappe d'eau dont le niveau est très variable, occupe toute la largeur de la galerie. La voûte est mouillante après 15 mètres. Le premier siphon comprend deux branches. J'emprunte celle de gauche et fais surface après 18 m. Je sors totalement de l'eau et peux me tenir debout. Après une dizaine de mètres, la galerie plonge à nouveau dans l'eau verte et claire. Nouvelle immersion de quelques mètres et voici déjà une deuxième surface. Il s'agit d'une cloche d'air, le plafond est à moins d'un mètre de la surface de l'eau. La deuxième branche de ce siphon aboutit aussi à cette cloche d'air. Cette partie émergée correspond au lac terminal reconnu en 1962. Le niveau était alors beaucoup plus bas.
Depuis la première laisse, j'ai progressé de 40 mètres.
De là, la galerie jusqu'alors pratiquement horizontale, plonge à 30°. Le sol est jonché de blocs, l'eau est assez claire (visibilité de 4 à 5 m.) la roche est sombre, la pente est régulière. Après 50 m. (distance depuis la cloche d'air), un boyau part à gauche (-21 m.). Je continue tout droit, la galerie se rétrécit et tourne à gauche. Je m'arrête devant une étroiture (-24 m.), j'hésite à poursuivre, ça passerait... mais tout juste. Je reviens en arrière en roulant mon fil jusqu'au boyau remarqué auparavant et je m'y engage. Au départ, c'est assez grand (h. 2,5 m. x 2 m.) mais tout de suite, les dimensions s'amenuisent et, après une douzaine de mètres, je suis bloqué devant un laminoir de 30 cm. de hauteur (-22 m.). Je ressors en laissant le dévidoir au départ du boyau (-21 m.).

Seconde plongée :

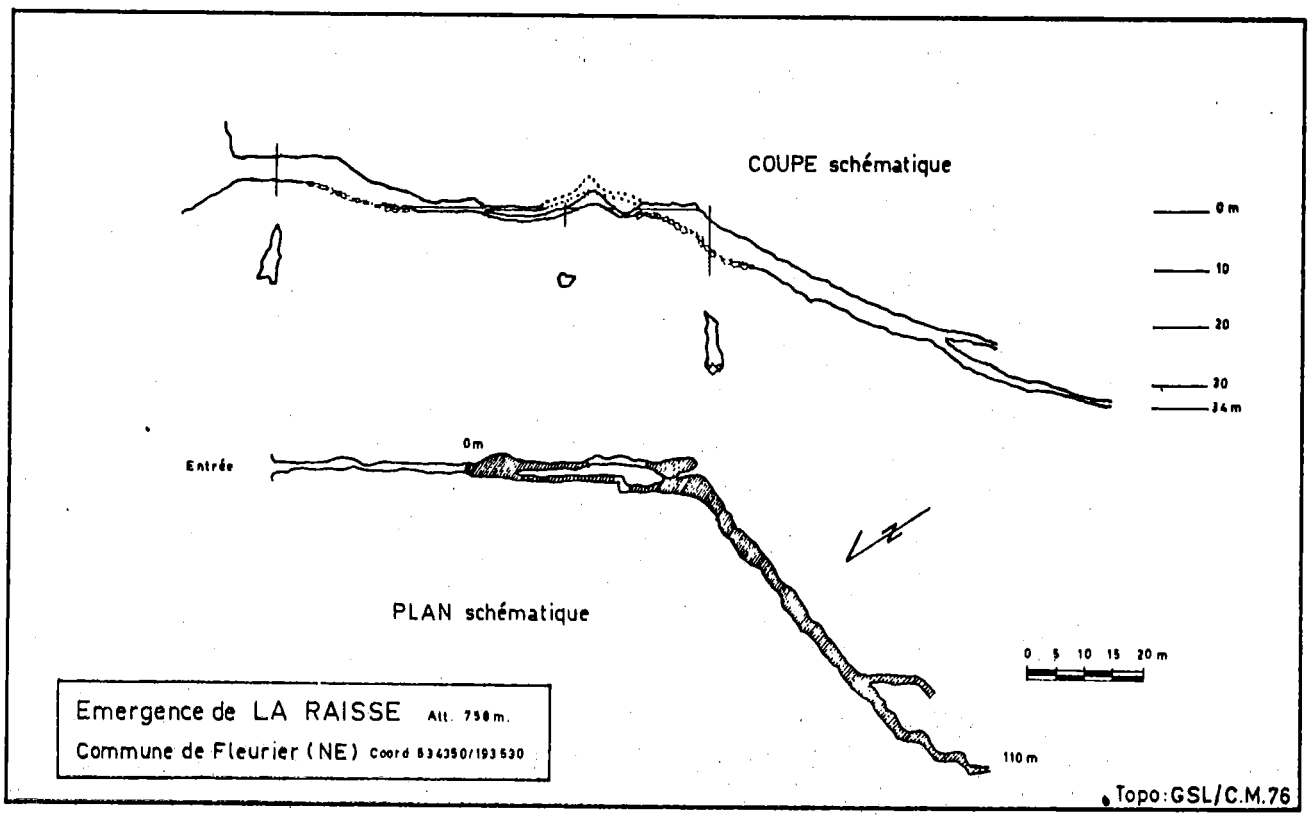
Quatre heures plus tard, j'effectue une seconde plongée. J'atteins rapidement le dévidoir. L'eau est encore passablement troublée par mes évolutions précédentes.
Je reviens à l'étroiture qui m'avait arrêté, l'eau devient claire quelques mètres avant l'étroiture, attestant la présence d'un faible courant.
Je franchis sans difficulté le passage étroit. Ca s'agrandit à nouveau, la galerie tourne à droite, puis à gauche et de nouveau à droite. Ca descend toujours, mais par crans successifs. Un retrécissement m'arrête définitivement à - 34 m. Je pourrais encore me faufiler, mais le passage est peu engageant (h. 0,8 x 0,5 m). Les parois sont couvertes d'aspérités et, plus loin, il n'y a pas d'agrandissement. L'eau se trouble rapidement, j'ai quelque peine à me retourner, je m'emmêle un peu dans le fil guide, l'eau devient opaque. Je suis enfin en position pour le retour. Je coupe le fil et je rentre avec le dévidoir sous le bras. Palier à - 3 m. et retour à l'air libre sans autre problème.

C. Magnin

Bibliographie :


Audétat Maurice — Essai de classification des cavernes de Suisse. P. 67

Gigon Raymon — Inventaire Spéléologique du Canton de Neuchâtel, à paraître.

# chronique de biospéléo

exclusivité

D. Cherix

## 2. La faune cavernicole de Suisse

Contrairement à ce que l'on pourrait penser au premier abord, le milieu cavernicole n'est pas hostile à la vie animale. Ainsi pour la Suisse, plus de 500 espèces différentes ont été récoltées dans les grottes et ce nombre est loin d'être définitif.

Le froid, l'humidité, l'obscurité, le manque apparent de nourriture ne sont pas des facteurs limitants.

La plupart des grands groupes d'animaux ayant des représentants à l'extérieur ont aussi des représentants sous terre (excepté certains, comme les oursins, étoiles de mer.) Une classification simplifiée du règne animal s'impose pour saisir le nombre et la diversité des cavernicoles (cf tableau)

Certaines régions sont favorisées en ce qui concerne l'abondance de ce genre de faune. Dans la région méditerranéenne, l'est des Etats-Unis, se trouvent de très nombreux troglobies (voir chronique précédente). Dans des grottes tropicales, on a découvert plusieurs espèces de poissons aveugles et dépigmentés. La Suisse est moins favorisée à ce point de vue, mais la faune cavernicole du Jura présente quelques invertébrés très intéressants.

En Suisse, les principaux trogloxènes réguliers sont les chauves-souris, les papillons, les diptères, trichoptères et des hyménoptères. D'autres sont ce que l'on peut appeler des trogloxènes irréguliers ou accidentels: par exemple, des grenouilles, salamandres, vers de terre. Les troglophiles les plus fréquents sont les araignées et opilions, ainsi que certains invertébrés vivant du guano des chauve-souris, tels que collemboles, acariens et coléoptères.

En ce qui concerne les troglobies, nous constatons que ces animaux présentent d'importantes modifications morphologiques et physiologiques : ils sont généralement aveugles et dépigmentés. Dans certains groupes, on voit apparaître des modifications dans la forme du corps. Dans notre pays, nous trouvons un nombre relativement important d'invertébrés troglobies aquatiques, appartenant au groupe des Annélides polychètes (Vers annelés) et à celui des Crustacés. Les autres troglobies non aquatiques appartiennent aux groupes des Myriapodes, Arachnides et Insectes (Coléoptères).

Citons, pour terminer ce bref survol, un exemple étudié par le Dr. V.Aellen, directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Genève et le Dr. P. Strinati. Il s'agit de la faune cavernicole de la grotte aux Fées inférieure de Vallorbe. Ils y ont trouvé :

| | | |
|---|---|---|
| 1 | Crustacé | Nyphargus sp |
| 6 | Arachnides | 2 araignées, 1 opilion et 3 acariens |
| 25 | Insectes | Lépidoptères, Diptères, Coléoptères |
| 6 | Mammifères | Chauves-souris |

soit, au total, 38 espèces.

Cette première vue de la faune cavernicole de la Suisse vous montre que dès que l'on pénètre dans ce monde, une foule d'animaux peuvent se rencontrer, d'une taille de moins de 1 mm pour les Protozoaires, jusqu'à 45 cm. pour l'envergure de la plus grande de nos chauves-souris.

Bibliographie


Aellen V. 1957 Chauves-souris de nos régions. Musée de Genève, no 10

Aellen V. 1951 La faune des Grottes aux Fées de Vallorbe. Stalactite no 4, oct. 1951.

Aellen V. et Strinati P. 1975 Guide des Grottes d'Europe. Delachaux et Niestlé.

Delamare Deboutteville C. 1971 La vie dans les grottes. Collection "Que Sais-je" no 1430

Strinati P. 1958 La faune des cavernes. Musée de Genève, no 1.

Vandel A. 1964 La biologie des animaux cavernicoles. Paris.

Tableau : Classification simplifiée du règne animal

| Embranchement | Classe (ou Ss-embt) | Exemples | Nbre d'espèces cavernicoles en Suisse |
|---|---|---|---|
| PROTOZOAIRES | | amibes, paramécies | 15 |
| SPONGIAIRES | | éponges | - |
| CNIDAIRES | | hydres | - |
| CTENAIRES | | cténaires | - |
| PLATHELMINTHES | | planaires (vers plats) | 5 |
| NEMATODES | | ascaris (vers parasites ) | 10 |
| ANNELIDES | - Polychètes | néréis | 1 |
| | Oligochètes | lombrics (vers de terre) | 7 |
| | Hirudinés | sangsues | 1 |
| MOLLUSQUES | - Gastropodes | escargots | 43 |
| | Bivalves | huîtres | 2 |
| | Céphalopodes | pieuvres | - |
| ARTHROPODES | - Myriapodes | mille-pattes | 40 |
| | Insectes | papillons, mouches... | 260 |
| | Crustacés | crevettes, crabes | 60 |
| | Arachnides | scorpions, araignées | 100 |
| ECHINODERMES | | oursins, étoiles de mer | - |
| CHORDES | - Urochordés | ascidies | - |
| | Céphalocordés | amphioxus | - |
| | Vertébrés | poissons | - |
| | | amphibiens (grenouilles) | ? |
| | | reptiles (serpents) | - |
| | | oiseaux | - |
| | | mammifères (chauves-souris) | 17 |

# SIEBEN-HENGSTE
# P27 glacière

Grotte-Gouffre du la Glacière (P27) Eriz (BE)

Dév. 1150 m. Prof. 146 m.

Cette cavité s'ouvre à 80 m. au sud du gouffre de la Pentecôte (P23), et à 150 m. à l'ouest du gouffre Johnny (P26).
Le puits d'entrée, d'un diamètre de 4 m. est partiellement occupé par un névé. La pente de neige mène à -15m., à une galerie descendante se dirigeant vers le Pentecôte. Après 50 m., un bouchon de glaise interrompt la progression. Un peu avant le cul-de-sac, à droite, un petit boyau permet de faire encore une vingtaine de mètres: arrêt sur étroiture. Au départ du boyau, une cheminée inclinée débouche à +10 m. dans une courte galerie en interstrate donnant dans un puits étroit de 65 m. sans continuation.
En revenant au bas du névé, dans le puits d'entrée, on découvre un étroit goulet débouchant après quelques mètres dans une galerie spacieuse. Le sol est constitué pas la surface glissante d'un glacier. La pente s'accentue et le glacier se termine au contact d'un petit puits de 2m., à gauche dans la galerie.
Le grand couloir se poursuit avec de très belles formes d'érosion. En plusieurs endroits, dans le sol, des puits étroits, de 10 à 12 m., donnent tous dans un méandre très étroit. Il s'agit d'un récent surcreusement de la grande galerie.
A 160 m. de l'entrée, la galerie s'agrandit, la hauteur est de plus de 10 m. Une vire permet de traverser un premier puits de 8 m. au fond duquel aboutit le surcreusement de la galerie. Au-delà du puits, la pente devient très raide et un nouveau puits occupe toute la largeur du passage. Obstruction à -20 m. Par une vire difficile, on accède à un troisième puits de 40 m. Au bas de celui-ci, une petite escalade, suivie d'une progression en diaclase conduit à une salle modeste et très chaotique (-100 m.).
Cette description couvre le résultat des explorations du Club Jurassien: seul le P65 a été découvert récemment par le GSL.

Dans le but de réaliser une nouvelle jonction entre la Glacière et le Réseau sous-jacent,nous avons, au cours de l'été 1975 , repris l'exploration de cette intéressante cavité.
Nous avons vu que, dans la description de la galerie principale, le glacier s'arrête au bord d'un petit puits de 2 m., sur la gauche de la galerie. C'est sans doute le courant d'air venant de ce boyau qui contrarie la formation de glace dans la suite de la cavité.
Au bas de ce puits, un couloir étroit, à fortedéclivité et au sol chaotique, débouche à mi-hauteur dans une diaclase. Après une dizaine de mètres, elle devient trop étroite. On devine que, au-delà de l'étroiture, il existe un vide important.
Aucun explorateur n'avait, avant nous, cherché à forcer ce passage. Il suffisait, une fois de plus, de lever la tête. En effet, 7 mètres plus haut, le plafond de la diaclase est la voûte d'une belle galerie ronde qui court-circuite l'étroiture infranchissable.

Après quelques mètres, un vaste puits de 15 m. aboutit à un important carrefour de trois galeries.
D'une part, un boyau donne dans une suite de galeries basses sans intérêt, d'autre part, deux autres galeries mènent par une succession de méandres et de puits à un étage inférieur. C'est à ce niveau que, d'un côté, un méandre fait jonction avec le gouffre de la Pentecôte, à la cote -120m., et, de l'autre, une autre galerie aboutit dans le P51, à la cote -155 m., en amont du Méandre Merdique.
Les compte-rendus de nos travaux dans la Glacière ont été publiés dans les numéros 10 et 11 de notre journal.

C. Magnin

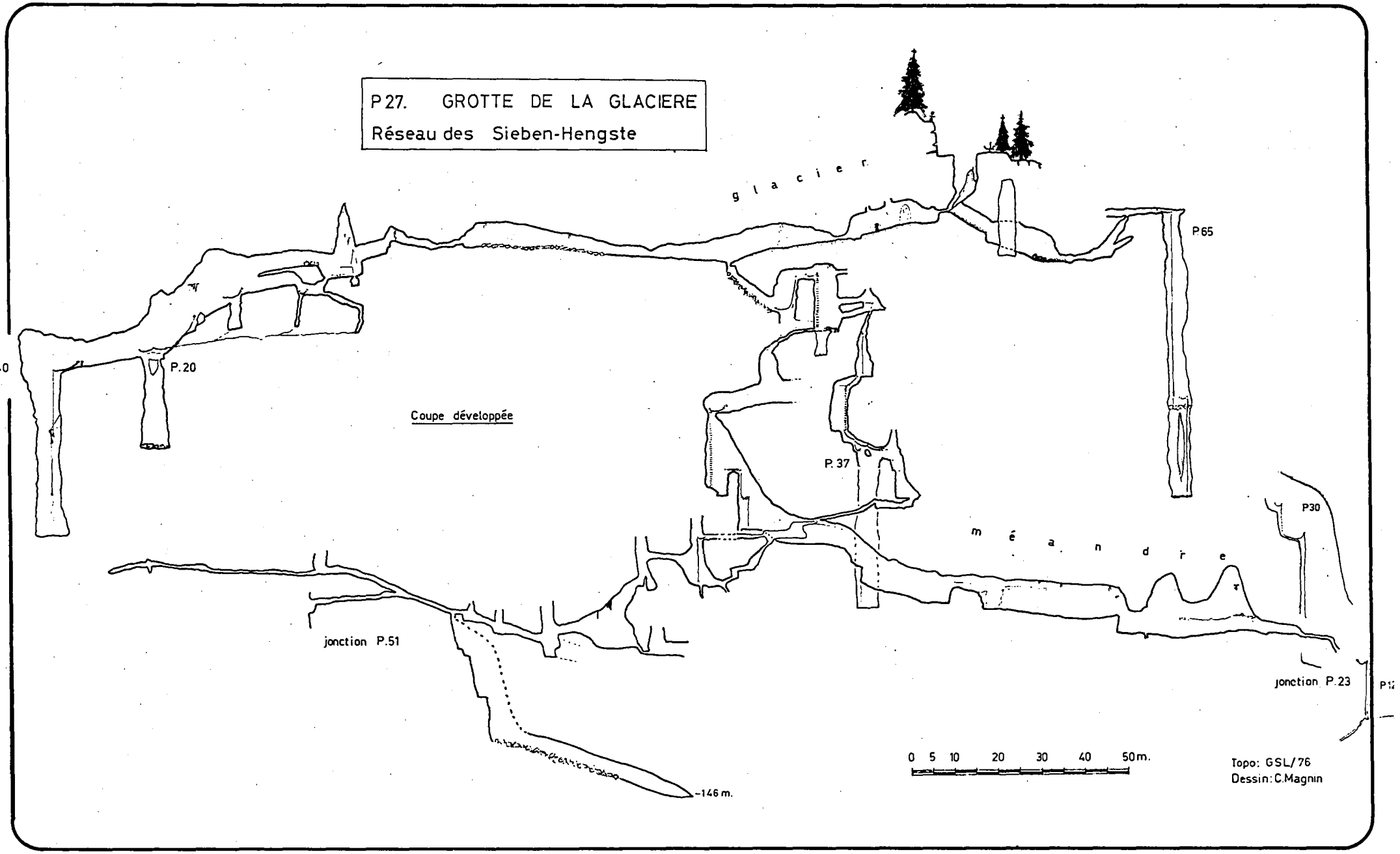
Bibliographie:

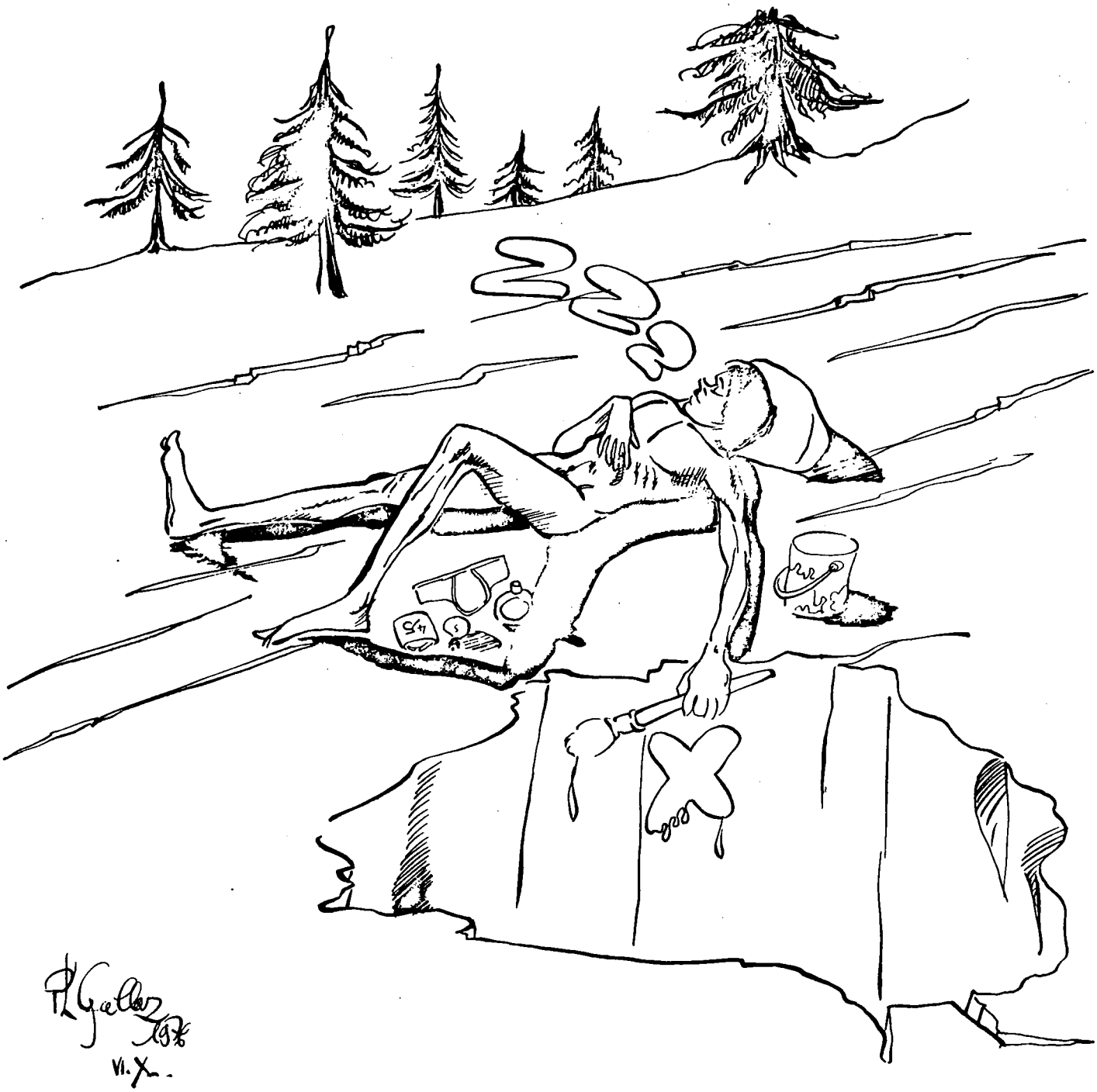
FLAMANT, Ph. (1971) Camp d'été aux Sieben-Hengste. Cavernes 15e année (1 et 2): 20-22, 45-58.

MAGNIN, Cl. (1976) Sieben-Hengste, rétrospectives 1975. Le Trou no 11: 17-21 et le Trou no 10: activités 21-22.

MISEREZ, J.-J. (1970) Les travaux du Club Jurassien aux Sieben-Hengste. Le petit rameau de sapin, no 3, 41e année 17-23.

MISEREZ, J.-J. (1973) Sept ans d'explorations aux Sieben-Hengste: une difficile et patiente aventure. Cavernes 16e année (no 1) 7-22.


P 27. GROTTE DE LA GLACIERE
Réseau des Sieben-Hengste
glacier
P.65
P.40
P.20
Coupe développée
P.37
P30
méandre
jonction P.51
jonction P.23
-146 m.
0 5 10 20 30 40 50m.
Topo: GSL/76
Dessin: C.Magnin



# SIEBEN-HENGSTE camp 76

Participants : C.-A Jenrichard, E. Mayerat, G. Schober, J.-P. Widmer jr.

Invités: Rémy Wenger (du SCMN) et K. Touzani (Maroc)

31 juillet. En début d'après-midi, à Interlaken, des responsables belges et suisses se réunissent à l'hôtel Kreuz, dans le but de définir les bases de l'ARSIS (Association de Recherches Spéléologiques Internationales aux Sieben-Hengste). Sans développer trop ce sujet, nous résumons ainsi les divers points à l'ordre du jour:

- Discussion générale de principe,
- Nomination de divers responsables ,
- Etude d'un projet de statuts.

Pour ceux que cela intéresse, des renseignements plus précis peuvent être obtenus auprès de Gérard Domon, vice-président de la SSS).

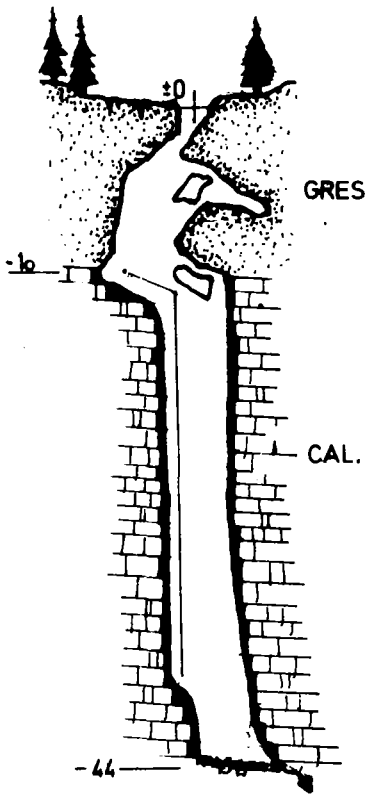
En fin d'après-midi, plongée de Claude Magnin dans l'émergence de Gelber-Brunnen (dans les environs d'Interlaken). Descente à -43 m. dans une faille quasi-verticale. large de 1 m. à 1m.50. La galerie continue; aucune galerie latérale n'est entrevue.

Dimanche 1er août. Claude, Etienne et Jean-Pierre visitent un puits de 47 mètres, situé à côté d'une perte importante, à 200 m. du chalet du bas. Ce puits avait été découvert en été 1975 par Victor Courtois et exploré par un groupe de Français. Au bas du puits, on retrouve l'eau de la perte. Elle sort d'une faille et se perd ensuite dans l'éboulis. Diamètre moyen du puits: 6 mètres.
Gil, Rémy et Kacem visitent le P27 (Glacière), après l'avoir cherché pendant 1 heure et demi !
Alex et Claud'Al explorent, de leur côté, un petit méandre dont le départ de situe 5 mètres avant le haut du P80 (Johnny). Ce méandre qui part sur la droite, rejoint assez rapidement une zone de puits, à la fin du réseau des Clamousards. Remontée par ce réseau et exploration d'une petite galerie (partant en face du P12 où le jeune spéléo belge, Jacques, avait chuté en été 1974). La désobstruction rapide d'une étroiture nous permet de découvrir un beau départ de puits (diamètre env. 6-7 m., estimé à 20-25 m. de profondeur), dans lequel arrivent plusieurs méandres; un de ceux-ci est aussitôt remonté sur environ 50 mètres. Quelques indices nous permettent de penser que la surface n'est pas très loin.
En fin de journée, Gil et Claud'Al explorent un petit gouffre au-dessus de la cabane. Noté en jaune "74". Descente à 80° sur env. 10 mètres et puits de 34 mètres, d'un diamètre de 3 à 6 m. (voir topo).

L 1 (ex P34) Noté: L1 -44 X

Coordonnées: 179,160/630,750

8 mètres dans du grès, puis P34 dans le calcaire. Entrée dans une faille orientée à 340°
Descente de 10 m. env. à 80° et départ du puits (1m.x4m.) de 34 mètres (diamètre au fond: env. 6 mètres). Fond de roche en place, un petit filet d'eau s'engouffre dans une étroite galerie impraticable.




Lundi 2 août. Lors de l'expédition du 7 juin, narrée dans ce numéro, un porche avait été entrevu, continuation d'une galerie parallèle à la falaise des Sieben. Jean-Pierre, Rémy, Kacem et Etienne vont voir ce que donne ce second porche. Malheureusement, la galerie queute après 4 mètres déjà. Une seconde galerie de 15 à 20 m. se termine également sur obstruction.

De leur côté, Gil et Claud'Al explorent et notent sur le terrain les trous suivants (Croix rouge): G1, Z2 (ou 72), G12, J4 (RM), J2 (exploré par Alex); reste à faire dans cette zone: le H7. Tous ces trous se situent dans le haut du lapiaz, à environ 150 mètres des chalets d'Oberberg, sur les grès ou à la limite grès-calcaire.
Pour terminer en beauté la journée (et entamer une bonne partie de la nuit) les deux équipes explorent ensuite ensemble le E3 (Shelter-Pot). Equipement et exploration de plusieurs galeries et puits latéraux, de l'étage supérieur.
A noter que nous ne tarissons pas d'éloges sur nos collègues spéléos anglais qui explorent des cavités de ce genre en isos (nous en retrouvons des lambeaux dans une longue galerie basse, accrochés aux aapérités du sol).

Mardi 3 août. Descente ce jour dans le Johnny (P26).
Gil et Jean-Pierre explorent un P17 dans une galerie latérale, à la fin du réseau Blanc, à droite, près de l'ancien bivouac. Ce puits avait déjà été exploré sur env. 10 m. seulement, faute de corde assez longue. Au bas de ce puits de 17 m., une galerie de 60 cm sur 70, d'env. 6 mètres de long, débouche sur un ressaut de 3 m. avec étroiture verticale. Au bas du ressaut, la galerie s'agrandit. Plus loin, arrêt sur un raz-le-bol définitif, au sommet d'un R3. A noter dans cette zone la présence de plusieurs grandes cheminées... à revoir...
Pendant ce temps, Etienne et Claud'Al font une remontée verticale d'env. 10 mètres (araignée) dans la salle des Puits. Le but était d'atteindre une possible continuation dans le plafond. Déception totale: la "continuation" ne fait que 2 mètres et est inexorablement bouchée jusqu'au plafond par des concrétionnements et remplissage argileux. Une seconde galerie reste cependant à atteindre dans cette même salle: 5 mètres de mauvaise roche en surplomb (avis aux amateurs!).
Au retour, équipement d'un passage délicat du méandre (main courante).

Mercredi 4 août. Le matin: sommeil réparateur, l'après-midi, promenade dans les grès, sur le Seefeld, au-dessus du Faustloch. Quelques pertes et trous de moyenne importance sont entrevus dans cette région.

Jeudi 5 août. Journée de prospection: découverte d'un trou souffleur, sur la faille de Habkern, à la limite grès-calcaire. Noté L2 Θ (à désobstruer, selon les nouvelles conventions de l'ARSIS). Coordonnées: 629,800/178,820. Exploration du P47: 2 galeries, une d'env. 30 m. (-4m) et l'autre d'env. 20 m. (-18 m). Petit filet d'eau s'infiltrant dans une fissure impénétrable et léger courant d'air.
Exploration de plusieurs trous, dans de grosses fissures au-dessus du P47. Tous sont bouchés. En fin d'après-midi, enfin un espoir: un trou apparemment vierge est descendu. 8 mètres de descente en oposition, plan incliné, ressaut de 2 mètres, re-plan incliné, re-ressaut (de 3 m.). puits de 15 mètres (6m. x 3 m.). Le fonds du puits est bouché et recouvert de glace "pilée" translucide. Le trou est noté L3 X, coordonnées 629,550/178,500-
(N.B. ce n'était pas une première: trouvé 2 spits au haut du P15.)

Christophe Strahm et son frère, arrivés la veille au soir, visitent le P23 (Pentecôte). Ils ne trouvent pas la "Voie Royale", mais profitent cependant de leur visite pour sortir30 mètres de vieilles échelles du club jurassien (cela date de 1968).

Vendredi 6 août. Nous plions bagages et partons pour Winterthur où nous avons rendez-vous à 20 h. 30 au buffet de la gare avec des Bâlois et des Zurichois, en vue de notre exploration du 7 au Köbelishöhle (Churfisten).

# mines de sel bex

## Introduction

Les premiers contacts avec la direction des Mines remontent au mois de novembre 1974, lors de notre exposition au Comptoir de Bex. Monsieur Fournier ingénieur des mines, nous a parlé des Mines du Coulat et nous a expliqué ce que nous pourrions y faire comme travaux, soit:

- établir une topographie précise de deux parties des mines en vue d'établir une jonction.

Cette jonction a deux buts principaux. Lors de futurs travaux, les mineurs disposeront d'une deuxième sortie en cas d'éboulement. Lors de visites touristiques, les visiteurs pourront faire une boucle au lieu de devoir emprunter deux fois le même trajet.

Cependant, avant de pouvoir exécuter ces travaux, les mineurs doivent refaire certains boisages en vue d'assurer notre sécurité.

Laissons-les donc travailler et penchons-nous sur un résumé de l'histoire de ces mines, résumé établi par Daniel et Jacqueline Saugy.

## Bref historique des salines de Bex

Du Moyen-Age à nos jours, on peut partager schématiquement l'exploitation du sel à Bex en 4 phases principales:

1. L'exploitation des sources, près de l'Avençon, avec une salure pourtant très faible (4%), est la première exploitation industrielle. L'eau est conduite au bord du Rhône (Aigle, Roche) où les chalands amènent le bois nécessaire à l'évaporation sur fascines, puis à la cuisson de l'eau salée.

La salure diminuant, des tentatives de capter les sources dans la roche même ont lieu: creusement successif de 3 galeries depuis la surface (les premiers "abaissements"). Mais le succès est de courte durée. On entreprend donc le creusement de l'escalier de 454 marches "escalier ruiné" pour atteindre l'hypothétique réservoir, le cylindre. Mais l'air manquant au bas de la galerie, creusement du Coulat (1697) qui permet l'évacuation directe de l'eau salée.

1725: de Rovéréaz commence un gros oeuvre: l'escalier de 734 marches et le Bouillet... gros oeuvre abandonné 5 ans plus tard, au profit d'une autre solution: les Puits du Jour et de Providence (110 et 138 m.). Le premier de ces puits amène de l'eau sur une roue de moulin qui pompe l'eau salée au fond du Providence. Mais, encore une fois, la salure baisse rapidement... et l'on en revient au creusement du Bouillet.

2. Les dessa oirs. Modification radicale de l'exploitation: on s'intéresse maintenant à la roche elle-même. Elle est fragmentée et amenée dans des réservoirs où l'eau se charge de sel. Une fois la roche dessalée, on l'entasse dans des galeries abandonnées. Que de manutentions !

3. La roche en place. Vers 1870, l'apparition du chemin de fer rend le sel étranger bien plus avantageux, d'où passage à une nouvelle méthode: on creuse des salles superposées, on y injecte de l'eau par le bas pour qu'elle dessale la roche en la noyant. En effet, quand l'eau était amenée par en-haut, elle creusait des cheminements sans extraire suffisamment de sel. Seul inconvénient de la méthode: la roche, vidée de son sel, n'a plus de résistance et l'on assiste à des effondrements importants (les 11 étages de l'exploitation Saint-Louis).

4. La méthode actuelle dérive directement de la précédente. Cependant, au lieu de creuser des galeries, on fore des conduites (jusqu'à plusieurs centaines de mètres) et l'on injecte de l' eau légèrement salée dans les poches salifères. C'est rationnel, mais si l'on n'avait utilisé que cette méthode, où serait le merveilleux réseau que nous pouvons maintenant visiter?

Description des mines

J. et D. Saugy

La partie des mines actuellement en exploitation (Mines du Bouillet) se situe à une altitude d'environ 600 m. La partie à laquelle nous nous sommes intéressés est à une altitude variant entre 730 et 800 m.

Ces deux parties sont reliées par le grand escalier de 734 marches.

Je me contenterai de vous décrire sommairement la partie haute des Mines, appelée "Niveau du Coulat".

Dès l'entrée, la galerie prend sa forme rectangulaire que l'on retrouve tout au long des kilomètres parcourus. D'une hauteur de 1,70 m. et d'une largeur de 70 cm. environ, ces galeries offrent beaucoup de plaisir aux personnes mesurant plus de 1,80 m.!

La galerie se poursuit jusqu'à la Salle Grafenried, située sous le réseau du même nom.

Dans cette salle, deux possibilités s'offrent au visiteur:

- à droite, la galerie part rejoindre le grand escalier qui donne accès à l'étage du Bouillet. On peut également rejoindre la surface par l'escalier Ruiné, une bonne centaine de mètres au-dessus de nos têtes.

- tout droit, la galerie mène au dessaloir du Trésor (voir plan).

Du dessaloir du Trésor, en prenant à droite, nous suivons successivement la galerie "du 4e côté", puis celle du 3e et la galerie "Bon Espoir".
Là, après le passage de deux barrages en béton, nous arrivons dans une salle éboulée qui fait partie de l'ancienne partie noyée. C'est là que commencent nos travaux de recherche pour faire la jonction avec la partie située de l'autre côté du réservoir du Trésor.

Repartant de ce dessaloir (chiffre III sur le plan), la galerie nous mène dans l'exploitation de St-Louis, formée de vastes salles.
Une autre possibilité s'offre à nous, par l'escalier "Bonne Entente". Au sommet de cet escalier, un couloir d'environ 2,50 m. de hauteur et de largeur part en direction du nord. Ce couloir, grâce à des parties effondrées, donne accès à la salle de onze étages.
Cette salle s'est formée par effondrements. Elle a une surface d'environ 500 mètres carrés, pour une hauteur atteignant une vingtaine de mètres.

# MINE DE SEL ___ Niveau du COULAT

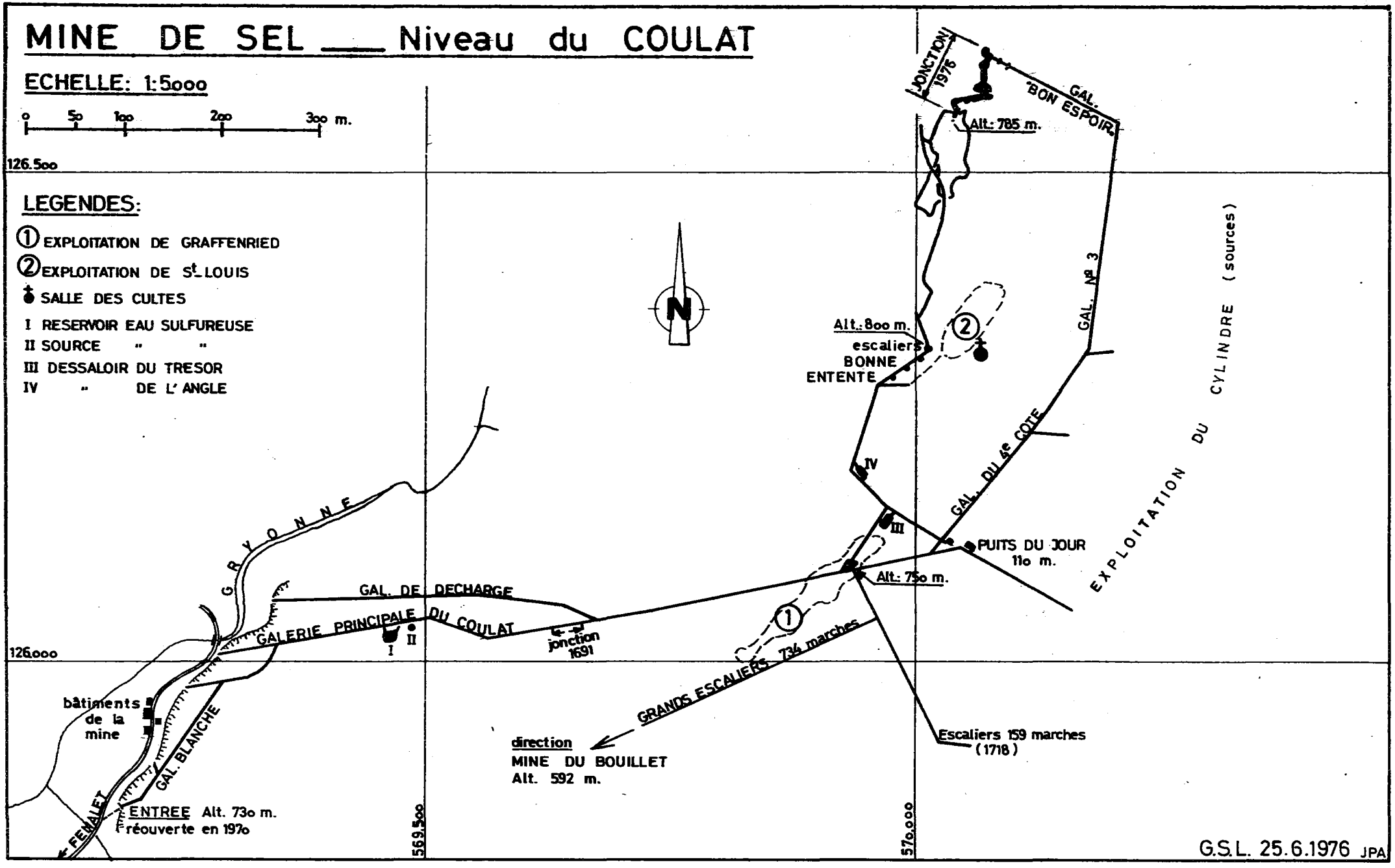
ECHELLE: 1:5000

0 50 100 200 300 m.

126.500

## LEGENDES:

① EXPLOITATION DE GRAFFENRIED
② EXPLOITATION DE St LOUIS
SALLE DES CULTES
I RESERVOIR EAU SULFUREUSE
II SOURCE " "
III DESSALOIR DU TRESOR
IV " DE L'ANGLE




G.S.L. 25.6.1976 JPA

RESUME DES SORTIES

7 février 1976:

Reconnaissance avec Monsieur FOURNIER ingénieur aux Mines de Sel, qui nous montrent les différents passages et nous fourni d'intéressantes explications sur l'évolution des mines.

14 février 1976

Exploration des parties écroulées dans l'espoir de trouver un passage pour établir une jonction. Les anciennes parties noyées ressemblent à des cavités naturelles: Grande salle basse, plancher incliné, étroiture, etc...

Nous commencons la topographie des premières galeries.

21 février 1976

Continuation de l'exploration. Dans un passage très bas, le plafond à une fissure qui laisse (difficilement) passer quelqu'un d'assez mince. Cette fissure arrive dans un couloir qui continue par une succesion de ressaut pour enfin déboucher dans le fond de la grande salle des onze étages. La journée se termine par une mémorable fondue dans la salle Graffenried.

28 février 1976

La journée est consacrée à la massette et au burin. Il faut agrandir les passages de la jonction.

6 mars 1976

Rejournée burin et massette! Nous en profitons pour faire également la topographie de la liaison.

13 mars 1976

Pour permettre le passage de la jonction à des personnes n'ayant pas l'habitude de se transformer en serpent, une première équipe part tôt le matin pour "fignoler" les passages délicats. Une deuxième équipe rentre dans les mines avec Monsieur Fournier et deux mineurs afin de leur montrer le passage.

**********

D'autres sorties se sont déroulées dans ces mines, mais sans être rattachées aux travaux que nous avions à faire. Ces sorties nous ont permit de découvrir d'autres parties très intéressantes dans ces mines.

Ont participé à ces sorties:

*A. Darbellay - G. Bidlingmeyer - E. Mayerat - J-P. Widmer Jr - Ph. Brun - F. Gandillon - F. Gruaz - G. Schobert - B. Manighetti - D. et J. Saugy - E. Fankhauser - M. Casellini - J-J. Richardeau - M. Genton - A. Hof - J-P. Amiguet.*

# EN TRAC

Dans son assemblée mensuelle du 1er juin, notre société à eu le plaisir d'admettre 5 nouveaux membres:

*Jean-Jacques et Christiane BOLANZ*
*La Pommeraie - Ch des Abesses* *1027 LONAY*
*Tél.: 71 94 28*

*Laurence OLIBONI*
*Rte de Genève 87* *1004 LAUSANNE* *Tél.: 24 11 65*

*Corinne COFFARI*
*1099 LES CULLAYES* *Tél.: 93 18 14*

*Antoine RUF*
*1111 COLOMBIER/Morges* *Tél.:41 27 24*

Le comité souhaite la bienvenue à ces nouveaux membres.

✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲

Un changement d'adresse dès le 2 juillet 1977:
*Jean-Pierre AMIGUET* *1111 COTTENS*
Le nouveau numéro de téléphone vous sera communiqué ultérieurement.

✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲

ATTENTION: Ne pas oublier l'échéance de l'assurance accident de la S.S.S.

✲✲✲✲✲✲✲✲✲

# köbelis höhle

activité

En plein alpage de Selunalp, au pied du Selun (massif des Churfisten), une profonde doline marque l'accès à la Köbelishöhle. On y parvient après deux heures de marche (700 m. de dénivellation) à travers les bois et les champs. Le matériel, lui, a heureusement pu être chargé sur une benne qui relie l'alpage à Starkenbach, petit village du haut Toggenburg où nous avons laissé notre voiture. De la station terminale du téléphérique à la doline, une demie heure de marche.

Nous établissons notre base de surface en plein pâturage, sous l'oeil ébahi des ruminants qui ne tardent pas à devenir "vachement" encombrants !

A 10 h., les premiers spéléos nous quittent: Claud'Al et Philippe partent équiper le premier puits. Ils emportent la corde battant neuve avec laquelle nous nous sommes débattus vingt bonnes minutes pour la dévider et la lover dans nos sacs à mat. (C'est pas tous les jours qu'on a affaire à 200 m. de corde d'un seul tenant !)

Les 4 autres membres de l'expédition, Jean-Pierre, Etienne, Urs et Gil pénètrent vers midi dans le gouffre.

A 40 m. de l'entrée, on est déjà au bord du puits: le big-one, 160 m. d'un seul jet! L'équipement en est terminé et un premier saut de puce nous amène au départ effectif, au bord de l'abîme, à -28 m. env. Là, en équilibre sur une étroite corniche, avec 155 m. de vide sous les pieds, l'impression est vraiment saisissante. L'excellente accoustique de ce puits nous permet de suivre à l'ouïe la descente de celui qui nous précède, alors que déjà sa frontale n'est plus qu'un point lumineux à peine visible.

La descente est vertigineuse. La corde neuve file rapidement dans le descendeur un peu trop rapidement à notre goût (on doit constamment freiner).

Impression fantastique! Au fond, la petite lumière ne grandit pas... et l'on descend toujours. La roche est lisse et noire. A-65 m., le puits, elliptique au départ, devient circulaire. A cet endroit, un renfoncement de ses parois crée deux puits parallèles, jusqu'à 20 m. de la base du puits.

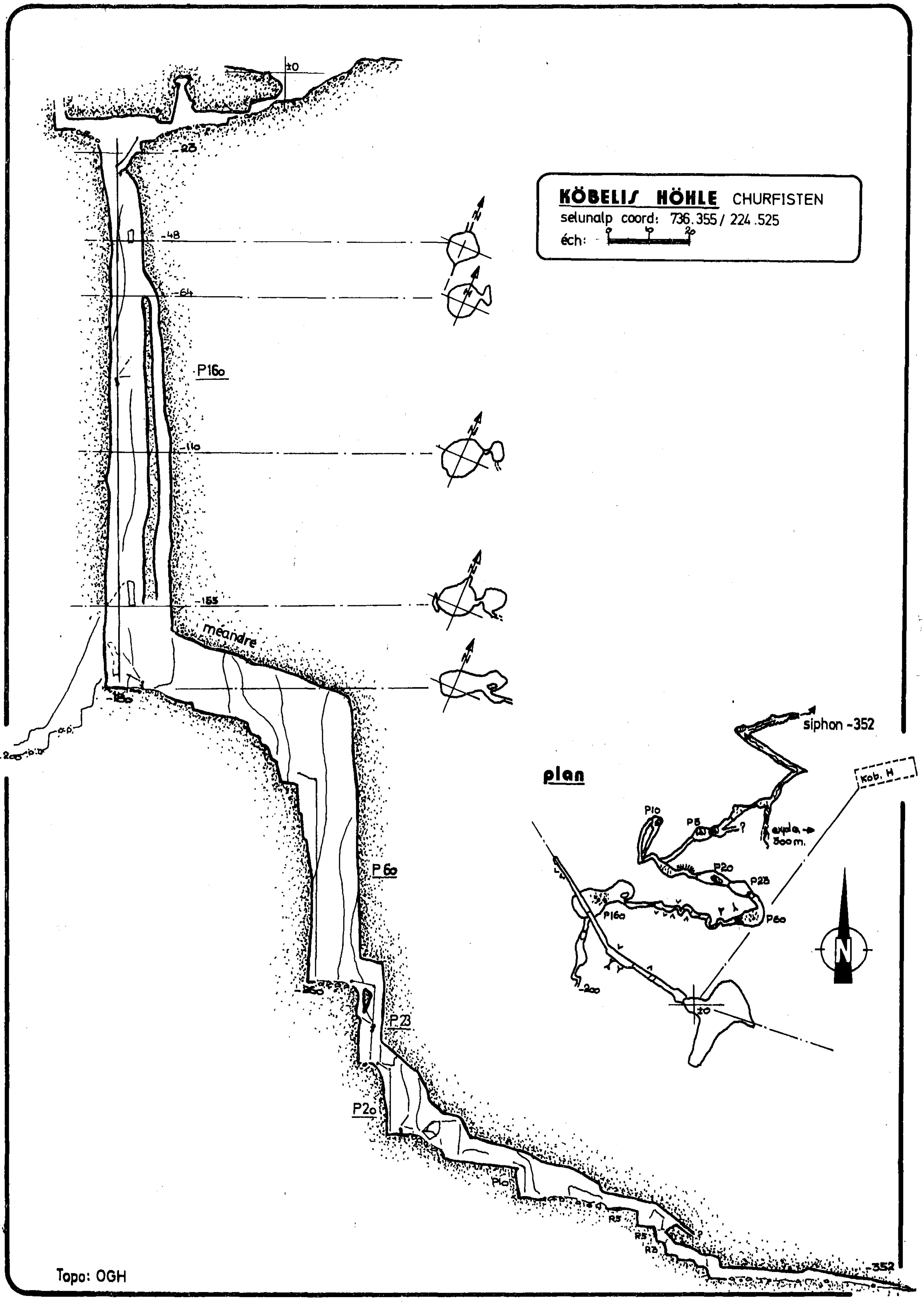
La descente dans ce vide énorme restera certainement l'un des souvenirs les plus marquants de notre "carrière" de spéléo!

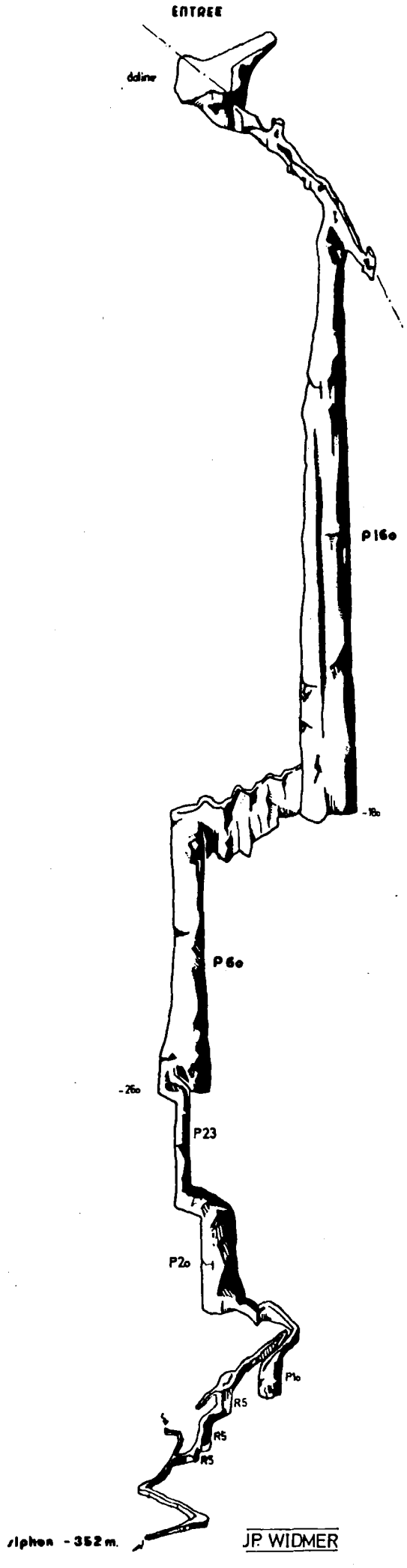
Et l'explo continue. Un méandre étroit, (le Canyon supérieur), aux multiples ressauts que nous descendons en opposition, nous conduit à -200, au sommet d'un P60 arrosé. Passage ensuite par le "Canyon inférieur" pour aboutir à nouveau sur un P23. Pour terminer, suivent deux autres puits et quelques ressauts avant d'aboutir à -342 m. dans une galerie étroite menant au siphon terminal.

Là, Urs et Philippe complètent la topo de la cavité, commencée en 69 par l'OGH. Claud'Al et Gil poursuivent l'exploration, dans la galerie opposée au siphon et remontent la rivière. Le méandre, étroit et sinueux, est exploré sur plus de 300 m. A mi-parcours, une grande salle d'éboulement, vraisemblablement la base d'un puits. A cet endroit, la galerie, sèche, prend une toute autre direction. L'éclairage commençant à faiblir, ils arrêtent leur avance, mais se promettent bien d'y revenir!

Remontée sans histoire, temps moyen d'ascension dans le P160: 35 minutes!

Gil Schober


KÖBELIS HÖHLE CHURFISTEN
selunalp coord: 736.355 / 224.525
éch: 0 10 20
±0
-23
-48
-64
P160
-110
-155
méandre
-180
-200
P60
-260
P23
P20
P10
R5
R5
R3
-352
plan
siphon -352
Kob. H
P10
P5
expla. → 500 m.
P20
P23
P160
P60
-200
±0
N
Topo: OGH

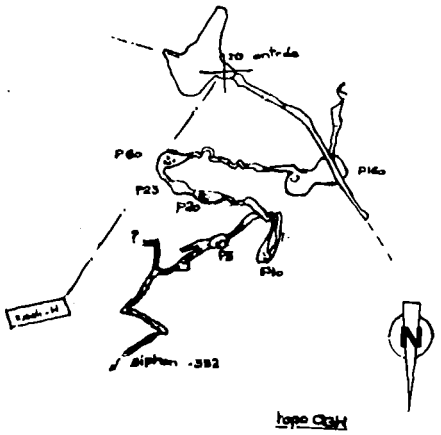



JP. WIDMER

# KÖBELIS HÖHLE

selunalp alt. st. Johann SG.
coord: 736.355/224.525 alt: 17oo m.

PLAN




topo CSH

# activités

Pâques 16-19 avril — Sieben Hengste

A. Hof, C.-A. Jeanrichard, C. Magnin, C. Stram.
GSP: G.Domon, O. Moeschler, Rémy et un collègue.

Pour nous autre suisse, le principal travail a été l'achèvement des explorations et topo dans la Glacière. La double jonction avec le P 51 et le P 23 étant réalisée, notre objectif est pleinement atteint.
Les 18 et 19, les lausannois se paient encore l'explo en détail d'un affluent de la Rivière du Visionnaire (découvert par F. Spinoy en 1975).
De ce côté, rien de nouveau, tout avait déjà été vu par les belges (exemple d'une mauvaise coordination).
En remontant le Visionnaire, on attaque la belle cascade de 10 m. qui tombe dans la galerie à droite à environ -320 m.
Lors de la descente de tout à l'heure, on avait remarqué que, vingt mètres en aval de la cataracte, une belle galerie sèche débouche dans la paroi, a environ 7 m. du sol.
5 spits sont nécessaires pour vaincre le passage un peu surplombant. Comme nous l'espérions, cette galerie est l'ancien exutoire de l'affluent de la cascade. Par un méandre remontant, on abouti juste au sommet de la cascade. Très content de notre affaire, on s'engage dans la galerie remontante qui est parcourue par un fort ruisseau. Après 50 m., la voûte devient mouillante. L'endroit est joli: l'eau, très claire, occupe une galerie légèrement descendante, de forme arrondie, large de 2 m., haute de 1,5 m. Les parois, presque noires, sont toutes creusées en "coups de gouge".

Les belges ont poursuivit l'exploration dans le réseau de l'Au delà. Ils ne nous ont communiqué aucun résultat.

2 mai 1976 — Visite de la grotte des Illanches

F. Gruaz, E. Mayerat, J.-J. Richardeau, J. et D. Saugy

Le départ tardif ne laisse pas présager d'une activité débordante! La route pour aller aux Illanches étant coupée dès le départ par des névés, nous nous rabattons, après maintes discussions, sur la Grande Baume du Pré d'Aubonne. Nous avons juste assez de matériel pour descendre les deux puits et visiter une partie du réseau moyen.

9 mai 1976 — Baume du Chalet-Neuf

M. Casellini, F. Gruaz, J.-J. Richardeau
J. et D. Saugy et un ami.

Départ dans l'après-midi (fête des Mères oblige) et descente dans la Baume du Chalet-Neuf. A 30 m., eau siphonnante, on fait demi-tour !

16 mai 1976 — Puits de Brême (Vallée de la Loue, Doubs)

GLPS: Ph. Schneider, C. Brandt

La Brême est un affluent de la Loue. 30 m. à côté de la Brême, un large puits avec niveau d'eau variable. Parfois une partie de l'eau de la Brême disparaît dans ce puits. A d'autres moments, par temps de crue, c'est une grosse émergence. Une équipe française y a plongé il y a quelques années, atteignant -40 m. par rapport au niveau de crue. Au fond, départ de 2 galeries, semble-t-il. Il faut donc aller revoir cela.
Nous trouvons l'eau environ 5 m. au-dessous du niveau maximum. 10 m. sous la surface, le passage n'est plus qu'une longue fente où la largeur n'est confortable qu'en un endroit. Nous mettons un bon moment à le trouver dans une eau peu claire. Dessous, cela s'élargit; descente jusqu'à 30 m. sous la surface, large replat de blocs arrondis. Dans une eau devenue presque opaque, nous ne trouvons pas la suite. A revoir.

C.B.

20 mai 1976 — Région du Marchairuz

M. Casellini, O. Depallens, A. Hof et son père, E. Mayerat, J. et D. Saugy, G. Schober

Le but de la sortie est la désobstruction d'un trou souffleur repéré cet hiver. Situé au bord d'une route, nous le trouvons très vite. Il nous suffit d'enlever un bloc de rocher pour pouvoir descendre dans un puits de 3 mètres... qui ne se continue que par des fissures impénétrables!
Nous nous rabattons sur la grotte des Illanches où nous découvrons un méandre de quelques mètres qui aboutit à un siphon.

22 mai 1976 — Grotte de la Bouna (Ain, France)

SSS Ge: J. et C. Vigny, A. Pahud.
GLPS: C.Brandt

Invité par le Glou-Glou-Klan (c'est le nom de l'équipe plongée spéléo genevoise), je viens prendre contact avec l'un de leurs siphons. Il est très prometteur: 400 m. de galeries sèches, partiellement artificielles (le train passe juste dessus) mènent au premier siphon. Trois siphons successifs : 130 m., 110 m., 120 m. environ en basses eaux. L'exploration du dernier s'est arrêtée à un peu plus de 10 m. de profondeur, mais il continue, facile. Jean et Cathy font la topo du 3e siphon, André et moi continuons l'explo: 150 m. de plus, -20 m., fil d'Ariane épuisé.

C.B.

23 mai 1976 — Grotte du Pertuis (Ain, France)

GGK: A. Pahud, J. et C. Vigny
GLPS: C. Brandt.

Emérgence temporaire, il y a 70 m. de galerie sèche descendante avant un très court siphon. Un bout de galerie, à moitié noyée, mène à l'entrée d'un 2e siphon. Explorée depuis longtemps, la galerie noyée plonge à -10m. env., puis remonte et fait surface après une centaine de mètres au pied d'une cheminée verticale qui ne paraît pas devoir mener quelque part. Le but de notre visite est de reconnaître un siphon encore inexploré dont l'entrée est située à côté de celle du 2e siphon. Il devrait être parallèle à celui qui est déjà connu. André plonge et retombe effectivement en deux endroits dans la galerie connue.

C.B.

27 mai 1976 **Grotte du Pertuis**

C. Brandt, M.-R. Pahud, M. Septfontaine, J. Vigny

But: voir la continuation entraperçue le 23 mai. Jean et Michel s'en chargent. Ça continue. Ils font quelques dizaines de mètres en galerie noyée, puis surfaces et voûtes mouillantes se succèdent. Il est possible de prendre pied après 150 m. environ de progression. Suite en cheminée.

C. B.

Ascension 27-30 mai **Sieben Hengste**

A. Hof, C. Jeanrichard, C. Magnin.
Une équipe "Anglo-belge".

Dans le but d'atteindre l'ouest du réseau depuis la surface, nous prospectons la région près de l'Oberberg.

Les Anglais du "Croydon Caving Club", lors de leur premier camp de 1974, avaient découvert entre autre le G 2. Nous en refaisons l'explo. Le premier puits de 60 m. est encore tapissé de glace. A -60 m., palier incliné. Deux ressauts successifs nous mènent dans un méandre très étroit. Nous progressons de 30 m., et nous abandonons: c'est pas humain des méandres pareils ! Léger courant d'air, profondeur estimée à -100 m.

Près de la Schluhohle, dans la combe conduisant au P 26, un beau porche avait depuis longtemps attiré notre attention. C'est une petite grotte finissant après quelques mètres d'un boyau tortueux, sur une fissure verticale impénétrable. Un bon courant d'air y souffle en tout temps. Juste à l'entrée, sous le porche, un autre boyau part au ras du sol. Nous élargissons le passage à la pioche. Après 4 m., petit ressaut et... cul de sac.

L'équipe Anglo-belge a poursuivit l'exploration du réseau de l'Au-Delà. D'importantes continuations ont été découvertes, une nouvelle rivière aurait été reconnue. (lu dans Spéléo-flash...).

Jean et Cathy voulaient faire de la photo: c'est râpé, ennui matériel. Pour plonger quand même, je visite avec Jean le 2e siphon. L'eau est claire, c'est très joli. Mais... surprise ! Dans le siphon qui ne continue pas, nous croyons voir la suite peu avant la surface. Nous la loupons au retour, il faudra revenir pour voir çà.

C. B.

5-7 juin 1976 **Sieben-Hengste**

O. Depallens, A. Hof, C.-A. Jenrichard, E. Mayerat,
G. Schober, J.-P. Widmer
Invité: Rémy Wenger (SCMN)

5 juin. Une première équipe (Alex et Olivier), se charge de revoir le P25, pendant que les autres gars vont dans la Glacière pour retirer la corde de Claud'Al qui est toujours prise dans la glace, dans le puits Philippe Tomba. Pour s'acquitter de sa tâche, le propriétaire de la corde est obligé d'utiliser une lampe à gaz!

6 juin. La journée s'annonce merveilleuse; il fait chaud et le soleil triomphe de notre envie de descendre dans le réseau. Nous allons donc prospecter. Nous visitons plusieurs trous déjà numérotés, mais qui, à notre connaissance, n'ont jamais reçu notre visite: le 49 rouge, les 1, 2 et 3 bleus,

le J1 et le Z2 jaune. Deux de ceux-ci seraient à revoir plus tard car ils sont encore en partie bouchés par la glace (le 1 bleu et le 2 jaune). Ils se situent tout au fond du lapiaz, à la limite grès-calcaire.

7 juin. Alex et Olivier retournent au P25 afin de descendre dans un petit puits qu'ils n'ont pu explorer la veille, faute de matériel. Malheureusement, il n'y a pas de continuation et toutes les galeries de ce trou s'arrêtent sur obstruction.
Pendant ce temps, le reste de l'équipe gagne la crête sommitale des Sieben. Le but de l'expédition est d'atteindre un vaste porche, visible du fond de la vallée, et qui s'ouvre en pleine falaise. Après une descente sans problème, sur environ 60 mètres, Claud'Al et Etienne peuvent accéder sans difficultés majeures à ce porche. En effet une pente herbeuse forme une terrasse facilitant l'atterrissage de ces spéléos d'un nouveau genre!
Le porche donne accès à une galerie de dimension raisonnable, à moitié comblée par des éboulis. Après avoir longé la falaise sur environ 60 à 70 mètres, le couloir débouche à nouveau en pleine falaise. En face, la continuation nargue nos spéléo-alpinistes! Il faudra revenir pour connaître le fin mot de cette histoire!

4-7 juin 1976 — Film à Bourg-St-Andéol (Ardèche)

C. Brandt, C. Foetisch, Ph. Schneider, Jean et Catherine Vigny (SSS Ge)

Au programme, tournage d'un film en 16 mm. racontant une plongée dans l'une des émergences de la Tourne. Les sources sont situées à la lisière de l'agglomération de Bourg-St-Andéol. Elles sont deux: goule de la Tannerie et goule du Pont, distantes d'une petite centaine de mètres.

1ère plongée: goule de la Tannerie. Elle est actuellement connue sur une longueur de 800 m. environ. Petite plongée film où le cameramann souffrit de nombreux tourments: une caméra très lourde qui fonctionnait plutôt à la manière d'un grappin, des équipiers qui s'évaporaient dans le lointain ou s'arrêtaient stupidement au milieu d'une séquence. A côté de çà, une eau limpide, une jolie galerie de roche claire que l'éclairage cinéma (800 W) animait d'une lumière merveilleuse. Au retour, près de la sortie, contre-jour splendide: montée vers le paradis. ERREUR! C'est plutôt une imitation de purgatoire: trois képis, les chaussettes à clous nous attendent. La tannerie a reçu (poil au nez) un nouveau propriétaire, la source est sur son terrain, il protège son eau potable. Quelle aberration! Nous n'avons uriné qu'une toute petite fois pendant la plongée. Deux heures après, une forte barrière entoure la source. Elle est verte, c'est un homme de goût. Il ne nous reste plus qu'à changer notre arbalète d'épaule, et continuer le tournage dans l'autre source.

2e, 3e, et 4e plongée: goule du Pont. Suite et fin du tournage en plongée. Une vasque d'entrée avec fond d'éboulis, éboulis agrémenté d'un nombre très considérable d'ustensiles ménagers, où Prévert trouverait une inspiration nouvelle pour un nouvel "Inventaire". Descente très raide, jusqu'à -10 m. Etroiture entre voûte arrondie et pente de galets, qu'une courte et violente désobstruction rend plus perméable au passage de zigs munis de grosses bouteilles. Galerie en interstrate à -12 m., 70 m. de longueur et le PUITS: vertical jusqu'à -30 m., où il devient cylindrique (Ø 3m). Il continue en ressauts successifs. L'équipe marseillaise qui a fait l'exploration des ces émergences en 68 ou 69 y est descendue jusqu'à -75 m. et, plus bas, çà continue. Le paysage est fantastique, l'eau limpide, l'éclairage porte à 15 m. Nous reviendrons par ici avec toute notre provision de lumière, mais seulement pour y faire une promenade. (Il paraît que la caméra sera vigoureusement proscrite par la majorité des participants!)

C.B.

20 juin 1976 Source dans la Loue (lods, Doubs)

C. Brandt, M.R. Pahud, Ph. Schneider

Peu en amont du village de Lods, la Loue est assez profonde. Là nous savons qu'une source doit déboucher sous la berge droite de la rivière, mais rien n'est visible de la surface. L'exploration en est déjà entamée depuis longtemps par des plongeurs spéléos français: une galerie descend à 45° et dépasse la profondeur de 45 m.

L'endroit vaut au moins une visite: une source dans une rivière, ce n'est pas banal. Le lit de la Loue est à -6 m. Sous la rive, nous trouvons le porche de 3 m. sur 3 m. Galerie fortement descendante avec un fond fait d'un long talus de gravier, un peu instable. Une succession de voûtes arrondies, légère étroiture à -30 m., un seuil retient la masse de gravier. Ressaut, descente jusqu'à -43 m., puis la galerie devient horizontale. Encore quelques mètres et la cordelette blanche déjà posée par nous ne savons pas qui s'arrête. Plus loin, il ne semble pas que cela continue de descendre. Intéressant. Un lambeau de cordelette plus ancienne traîne au fond. A revoir.

C.B.

13 juin 1976 Lac de Joux

C. Brandt, M. Casellini, M. Genton et son fils, J.-L. Gloor, M.-R. Pahud, E. Mayerat, Ph. Schneider, G. Schober, J.-P. Widmer.

Journée "école de plongée" pour un tas de spéléologues. Ah!... Si tous devenaient des plongeurs-spéléos...

C.B.

25 juin 1976 Grotte du Vertige

C. Brandt, I. Raposo (GSRB)

Une sécheresse exceptionnelle sévit, dont nous devons profiter. Au fond du boyau ouest, c'est de là que viennent les eaux de crue, il y a toujours un siphon. Exceptionnellement, le niveau est assez bas et permet de parvenir dans une galerie remontante où 2 ou 3 fois seulement des spéléos ont pu aller. Aujourd'hui elle est accessible et nous parvenons jusqu'au bord du bassin qui a arrêté en 71 Isidore lors de sa première visite ici. Les combis isothermique, quel confort! Nous faisons 35 m. de plus... passage bas et cheminée très étroite obstruée de mondmilch, au bout: la queute. Résultat: 130 m. de topo ajoutée à la cavité. Mais nous n'en savons pas plus sur l'origine des eaux de crue. Elles en viennent en tous cas pas de là. A l'embranchement de la galerie remontante, un boyau continue de descendre, sous l'eau depuis là... Il faudra aussi le visiter.

C.B.

4 juillet 1976 Grotte de la Bouna

C. Brandt, C. Magnin, M.R. Pahud, Ph. Schneider.

Récemment, les Genevois ont poussé un peu l'exploration et avancé d'une petite centaine de mètres supplémentaires dans le 3e siphon. Nous traversons en paquet les deux premiers siphons, et plongeons dans le 3e en deux équipes de deux, successivement. La 2e équipe reprend la topo au point où la première l'a abandonnée. Nous arrivons à courte distance du point limite atteint. Le niveau de l'eau, exceptionnellement bas, est encore 2 ou 3 m. plus bas que le 22 mai.

C. B.

10 juillet 1976 Grotte de Longeaigue

M. Genton, J.-J. Richardeau, J. et D. Saugy

Après une période de sécheresse, manque de pot, il pleut lorsque nous arrivons à Sainte-Croix. Y va-t-on, y va-t-on pas ? (L'affreux dilemne, n.d.l.r) Sur place (donc ils y sont quand même allés!), les ruisseaux coulent à sec, la baume aussi (il s'agit donc d'une Baume et non d'une grotte, veuillez excuser le rédacteur ignare!). Il faut descendre dans la marmite et remonter de l'autre côté (en français dans le texte original). Au fond, juste un petit peu d'eau, 20 cm. environ ( n.d.l.r., il faut toujours laisser un fond d'eau dans une marmite!) Le passage du lac se fait sans histoire. Arrivés au pied de la cheminée, on essaye à tour de rôle de trouver le moyen de la remonter. On renonce à cause d'un gros bloc en surplomb, c'est risqué! Le tronc d'arbre qui facilitait l'escalade a disparu (n.d.l.r. le mystère n'est d'ailleurs pas encore éclairci à ce jour! ). Malheureusement, nous ne trouvons pas la petite cheminée qui courcircuite ( la grande, nous supposons), si bien que nous nous en retournons à Sainte-Croix.

11 juillet 1976 Emergence de Bätterich

C. Brandt, M.-R. Pahud, Ph. Schneider

Partis pour une plongée dans la Rinquelle (près de Walensee), nous trouvons l'émergence en crue (orages), malgré une très dure sécheresse un peu partout. Incapables de nous contenter d'une plongée dans le Walensee, nous mettons le cap sur l'émergence de Bätterich dans le lac de Thoune. Plongée-promenade, jusqu'à 160 m. environ de l'entrée. Eau claire.

11 juillet 1976 Col du Rawil, Lapiès de Ténéhet, Gouffre R2

M. Casellini, E. Mayerat, G. Testaz

Le gouffre R2, découvert par Richard Maire et Grégoire Testaz le 2 juillet de cette année s'ouvre un peu au-dessus de l'alpage d'Armeillon, au Col du Rawil (Valais).
Le 2 juillet, désobstruction de l'entrée, révélée par un fort courant d'air et exploration du P15 et P30. Profondeur atteinte: env. -60 m.
Le dimanche 11, le GSL attaque. A-60 m., une étroiture bestiale est malgré tout franchie par Etienne et Michel et permet d'entrevoir la suite: un puits coudé d'environ 15 m. de profondeur.
Trois spéléos français (R. Maire et deux autres membres du Spéléo-club de Lyon) ayant décidé de passer le 14 juillet en Suisse, G. Testaz les conduit au R2. Passage de l'étroiture à -60 m. et descente d'un P10. Arrêt devant une nouvelle étroiture, tout aussi vache que la première, qu'il faudra faire sauter. Profondeur atteinte: env. -80 m.

Coord.: 598.050/135.000: alt. 2370 m.
CNS 1:25'000 La Lenk (No 1266). G. Testaz

18 juillet 1976 Source du Doubs

C. Brandt, Ch. Foetisch, C. Magnin, Ph. Schneider

Le but est de compléter le tournage d'un film racontant une plongée souterraine, commencé à Bourg-St-Andéol. C'est en luttant ici avec la caméra que l'on se rend compte à quel point la source de Bourg est un studio idéal, belles galeries de dimensions parfaites. Résultat: 30 m. de film et quelques-unes des séquences manquantes.

C.B.

21 juillet 1976 Gorges de l'Orbe

A. Hof, O. Depallens

Prospection dans les gorges de l'Orbe. Exploration de 3 porches, en pleine falaise, profondeur: 5 à 10 mètres et rien ne continue.

24 juillet 1976 Région de Leysin

B. et J.-P. Amiguet, E. Mayerat, J.-P. Widmer

Exploration d'un trou repéré au milieu de la paroi qui se situe à droite de l'entrée du Chevrier. L'accès se fait par une vire... équipée d'un câble! A l'entrée de ce "trou", nous nous trouvons brusquement en face d'un mur et d'une vieille porte écroulée. A l'intérieur, des pioches, câbles, brouettes, etc.! Bizarre... Nous allons nous renseigner sur cette petite cavité, d'environ 10 mètres, entièrement artificielle.

25 juillet 1976 Région du lac des Chavonnes

M. Casellini, A. Hof et son père.

Exploration de diaclases s'ouvrant dans une falaise. Rien ne népasse 20 m. et tout se termine sur obstruction. L'après-midi, nous sommes rejoints par de valeureux explorateurs qui s'en reviennent de Leysin.

31 juillet Gelber Brunnen Sundlauen BE

C. Magnin assisté de C.-A. Jeanrichard et A. Hof.

L'émergence de Gelber Brunnen est le second exutoire du collecteur drainant les massifs Schrattenfluh-Hogant-Sieben Hengste. Après avoir exploré l'émergence de Bätterich qui est a environ 500m. (voir le Trou No 9, p. 11 à 15)., nous faisons une première reconnaissance dans cette source.

Les plongeurs de "Unterwasser-Sport-Zentrum-Zurich" sont déjà descendus dans cette fissure immergée. Ils auraient apperçu à -45 m., un départ de galerie horizontale ?

L'entrée est à droite et en contrebas de la route. Sous un porche étroit de 1 m. et haut de 4, un plan d'eau occupe déjà le seuil de la grotte. Large de moins de 1 mètre, il se prolonge sur 15 m. jusqu'au reserrement des deux parois.

Je descends jusqu'à -45m. dans une fissure d'une largeur constante avec parfois de brefs élargissements. Je n'apperçois aucun départ de galerie, la visibilité est médiocre, 2 à 3 m. et l'eau se trouble rapidement. Un fil équipait déjà la fissure jusqu'à -37m. Au-delà de -45 m., la fissure semble se poursuivre, toujours de la même largeur.

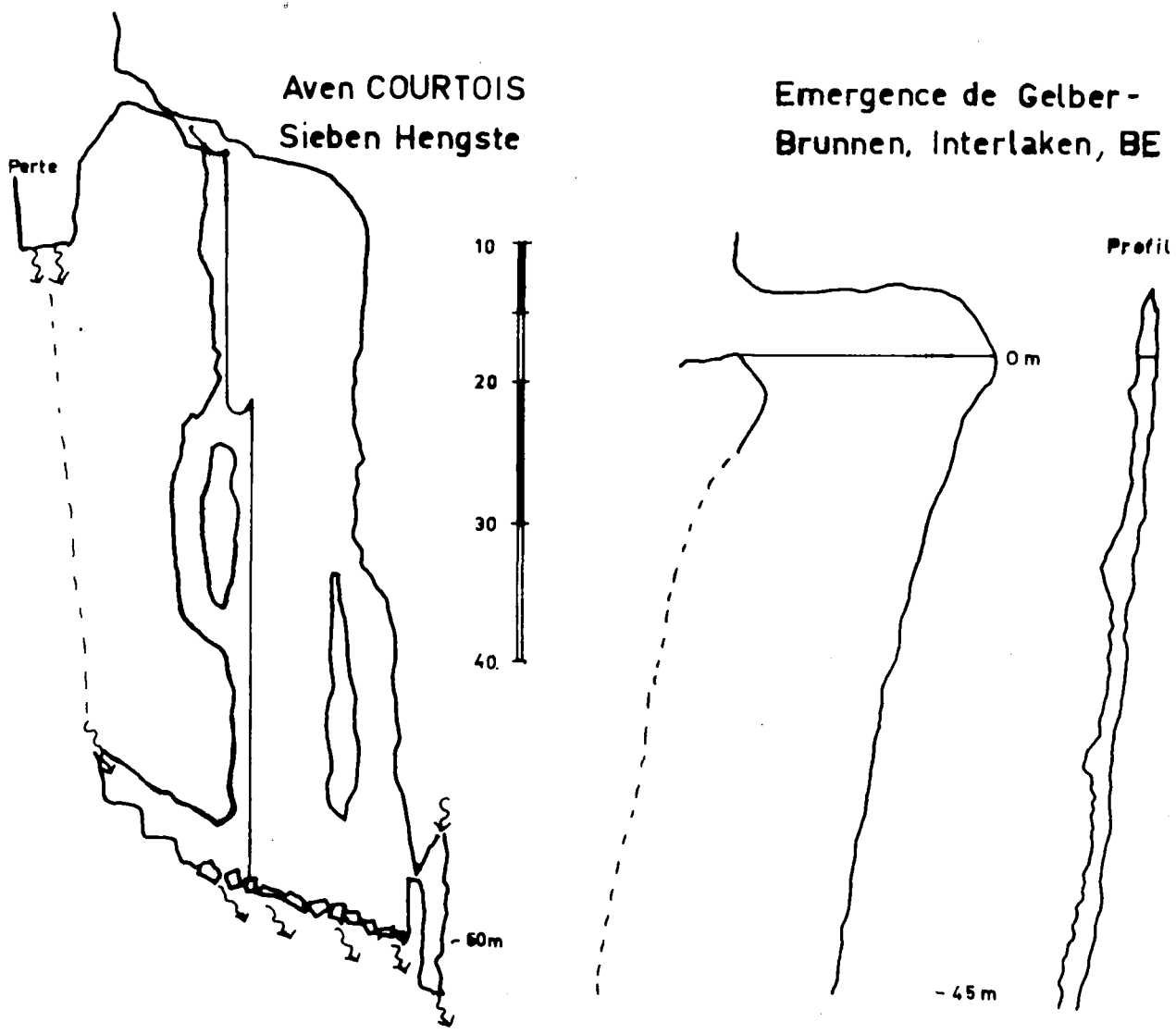
Remontée sans problème, durée de la plongée : 11 minutes dont 3 de décompression à -3 m.

1er août Sieben Hengste

C. Magnin, E. Mayerat, J.-P. Widmer.

Exploration de "l'aven Courtois" ainsi nommé par les français qui l'on découvert en compagnie de Victor Courtois.

Ce gouffre, situé à côté d'une grosse perte, est dans la zone des grés du Seefeld. C'est une cavité très intéressante comportant un puits de 55 m. Au fond de celui-ci, l'eau de la perte coule par plusieurs cheminées et se perd encore dans un pierrier.




8 et 15 août — Emergence de Lods. Vallée de la Loue, Doubs.

C. Magnin, M.R. Pahud.
GLPS: C. Foetisch, P. Schneider et une amie.

Dans le lit de la Loue, juste avant le village de Lods, il existe une curiosité spéléo-subaquatique: une émergence vauclusienne, en rive droite sous le réseau de la rivière.

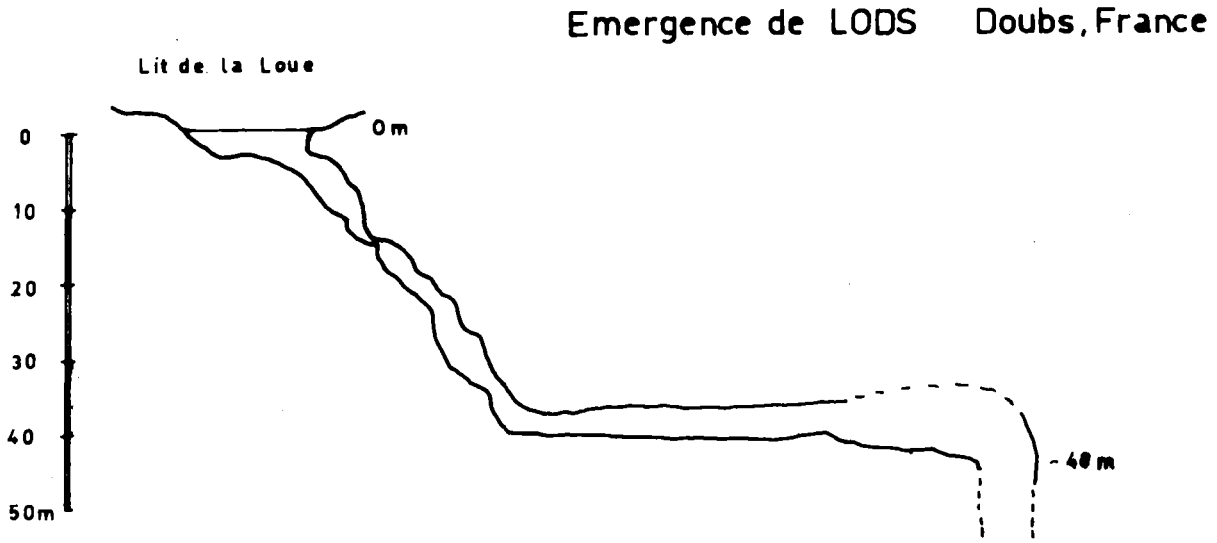
Le 7.10.69, les spéléo-plongeurs du S.C. Jura (J.C. Frachon et P. Pétrequin) ont atteint la profondeur de -45 m. dans une galerie descendant à 45 degrés (voir Spélunca no 3 1971, p. 34.).

Nous avons repris cette exploration sans toutefois apporter de grande découverte. L'endroit vaut tout de même la peine d'être visité. Lors de notre première plongée, l'eau était absolument limpide, la roche claire et le fond de galets nous ont laissés une image inoubliable.

Depuis -45 m. la galerie, spacieuse, se poursuit presque horizontalement et rectiligne. A 90 m., un dévidoir rudimentaire était accroché à un béquet, attestant une nouvelle reconnaissance depuis 1969.

La galerie, en diaclase, large de 2 à 3 mètres, se poursuit par un puits à 120 m. du départ. Au bord de ce puits, nos profondimètres indiquaient -48m. La visibilité n'étant que de 4 à 5 m., il ne nous est pas possible de dire si ce puits se poursuit jusqu'à une grande profondeur. Une prochaine visite nous en apprendra sans doute davantage.

C. Magnin




28 et 29 août 76 Grotte ouest de Famelon

C.M/76

M. Casellini, M. Genton, J. et D. Saugy

Descente dans le petit puits de 2 m., très étroit, qui s'ouvre à l'ancien terminus. Petite salle , étroiture, diaclase s'élargissant en un joli puits de 10 m. Au fond, éboulis avec, par-dessus, de gros blocs. La diaclase, très étroite à cet endroit est parcourure d'un courant d'air. Nous supposons que cette diaclase est peut-être en correspondance avec la diaclase supérieure.

20 septembre 1976 Gouffre Dourène, près de la Gouille-aux-Cerfs

E. Fankhauser, M. Genton, B. Manighetti

Après bien des téléphones d'Edmond et de moi-même (moi-même c'est moi, Michel Genton!), pour trouver d'autres participants et du matériel, nous partons à 10h. 35 (heure locale). Ayant fixé MA corde de 50 m. au sapin, nous arrivons au palier de -15 m.. Là une bonne surprise nous attend: 2 spits sont plantés-là. Donc, le matériel obtenu le jour-même de cyrille était inutile. Pour arriver au fond, à -62,75 m., nous avons dû équiper le ler puits d'une échelle de 15 m. et fixer la corde au ler palier. Les puits étant verticaux (évidemment, parce qu'un puits horizontal, çà s'appelle une galerie, n.d.l.r.), donc les puits étant verticaux, pas besoin de fractionnement. Descente et remontée sans histoire (histoire de pas faire d'histoire!). Arrivée à Renens à 18h.40 (toujours heure locale). Satisfaction d'avoir pu réaliser le programme fixé.

M. G.

10 septembre 1976 Gournier (Cirque de Choranche, Vercors)

G. Schober, et un ami (E. Favre)

Partis un vendredi après-midi, l'équipe forcément réduite s'offre un voyage rapide jusqu'aux environs de Villars-de-Lans. Là on bivouaque et le lendemain après une visite touristique à la grotte de Choranche (ex-Coufin), nous nous embarquons pour Gournier. Traversée du lac, passage de la vire, des moments pleins d'imprévu et de charme pour un débutant. En fait, Etienne passe d'étonnement en jubilation à la découverte des merveilleuses galeries de cette grotte. Au fond, après quelques hésitations, nous parvenons au "balcon" surplombant la dernière grande salle.
Au retour, séance de photographies dans la salle des Fontaines et arrivée à la Méduse où quelques émotions nous attendent (nous faillons lâcher notre petite embarcation à la dérive et le narrateur s'accorde une petite trempette dans les eaux délicieusement fraîches du lac d'entrée!) Bilan de cette sortie: du plaisir, des émotions et... je l'espère, un futur nouveau membre pour la Section.

18-19 et 20 sept. 76 Grotte de Chauveroche, Doubs

M. Casellini, A. Darbellay, F. Gruaz et Floriane,
E. Mayerat, J.-J. Richardeau, D. et J. Saugy, G. Schober

Cette grotte est située dans une région très boisée. Elle s'ouvre au pied d'un cirque de hautes falaises que domine un bloc isolé, la "Roche Chauve". Début de l'exploration, le dimanche matin à 9h.30. Après un léger footing d'env. 1450 m. dans d'énorrrrmes galeries, nous atteignons les "Grands Bassins", merveilleux lacs reliés par des gours sur env. 400 m. Nous atteignons ensuite la "Fontaine" où convergent deux rivières et après nous progressons encore de quelques 500 m.. Malheureusement, mal chaussés, des palmes pour certains et en chaussettes pour d'autres, à env. 3 kilomètres de l'entrée, nous arrêtons-là notre visite. Nous rebroussons chemin, en nous promettant bien de revenir mieux équipés.

Le lundi, visite touristique de la région: Grottes d'Osselle, Source du Lison Grotte Sarrazine, Pont du Diable.

# bibliothèque

A05 001 L'AVEN, SC de la Seine (F)

Activités - recherches du SCS - Topographie souterraine.

002 Quelques grottes autour de Blasimon - Où en est la spéléo Chinoise - Le cuissard SCS.

003 Activités du SCS - Grotte de la Cigalère.

B01 001 Bulletin de l'Association des géographes français

Colloque de karstologie et de spéléologie - Colloque d'hydrol. fluviale

B02 001

à

B02 006 Bulletins bibliographiques Bibliothèque centrale S.S.S.

C01 005 Cavernes, bulletin des sections neuchâteloises de la S.S.S. L'exploration du Faustloch - Gouffre du Pertuis ou Baume à Noé - Activités.

006 Le Creugenat - Concours Photo - premières lueurs sur la spéléo.

007 Résultats des colorations dans le massif des Sieben-Hengste - techniques de remontée à la corde - Contrib. à l'inventaire des cavités dans le massif de la Schrattenfluh - Sauvetage au Gouffre du Petit-Pré - Activités.

008 En Franche-Comté souterraine dix ans après - Accident au gouffre de la Tourne - Le spéléo-secours dans le canton de Neuchâtel - Le P.55, importante cavité du massif de la Schrattenfluh - Activités.

009 La grotte du Bois de la Sauge - Dans les coulisses du SCMN - Diaclases et Failles, par M. Audetat - Activités - Nouvelles diverses.

C04 004 Les Cavernes Valaisannes, S.S.S. Valais

Projet de réorganisation de la S.S.S. VS - La grotte du Poteux - Petite note sur l'étude de la Crête de Vaas - Camp spéléo au Sanetsch - Activités.

Hydrologique de la Lhomme et de la Lesse - Activités.

E02 003 L'Echo des Cavernes, SC San Claudien

Remarques hydrogéologiques sur la région comprise entre le Flumen et le Tacon - Etude partielle de la faune cavernicole de la grotte "la Pontoise" - Inventaire spéléologique de St-Claude avec quelques plans et descriptions sommaires.

G02 001 GEBA-HADES, SC Bruxelles (B)

Phénomènes chimicokarstiques - Les accidents en spéléo. - Le gouffre Berger - Chantier du Petit Rose à Annevoie.

H01 007 HYPOGEES, Bulletin de la SSS Genève

Numéro consacré à la grotte de la Barme Froide.

H01 008 Plongée souterraine à la Grotte de la Bouna (Ain) - Qqes curiosités géologiques du sous-sol genevois - Distribution spatiale de qqes espèces pariétales par rapport aux dimensions de la grotte de la Scierie - Colonne de Secours.

H04 004 Hölenpost Organ der Ostschweitzerische Gesellschaft für Höhlenforschung

Die Höhlen des Mendrisiottos (TI) - Der Descendeur mit variabler Bremswirkung.

H04 005 Grotta alla Scherri (Castel, TI) - Die Azetylen Lampe, Theorie und Praxis.

J02 004 JO, Jungden Organisation der Section Bern

à Années 1974 à 1976

J02 010

Q01 002 SPELEO-QUEBEC Bulletin de la Soc. Québéquoise de spéléologie

Système d'éclairage mixte - Calcaire, dolomie, et métamorphose - La Caverne Laflèche 109 ans après sa découverte - Activités.

S10 001 SPELUNCA Bulletin de la FFS

Le gouffre Cavernicole (Isère) - Le réseau Jean-Bernard (Hte-Savoie) - La palynologie et ses applications (étude des sédiments) - Principales cavités du Massif de Tournette (Hte Savoie) - La Macrophotographie - Techniques et Matériel - Activités.

S10 002 Les Aragonites coralloïdes vues au microscope électronique - Les concrétions en disque - Inventaire Hydrospéléologique - Du Bassin d'alimentation de la Fontaine de Nîmes - Une méthode de topographie souterraine : Le levé direct à la planchette Chaix

Utilisation des flashes électroniques en spélélogie.

T02 010 Le Nouveau Tauping, GS Catamarran, Montbéliard (F)

Cavités citées - Coloration et crue dans la Vallon de Creuse à Blamont - Ballade à la Schrattenfluh - Activités - Epreuves dynamiques et statiques concernant l'emploi et la résistance des cordes, descendeurs et échelles - Note sur 3 cavités du Doubs - Prix Tauping 1975 - Activités.

C05 001 Le CAnaRSS, Journal du Centre d'Activités et de Recherches Subaquatiques et Souterraines (B)

Expé. spéléo Franco-Belge dans les Pyrennées Espagnoles - Etude

# Hubert Sandoz

*BERU*, notre *BERU* nous a quitté.

Survenu accidentellement le 25 juillet 1976, notre section à perdu notre camarade *HUBERT SANDOZ*.

Il s'est noyé au cours de ses vacances à Corfou. Agé de 24 ans, il venait de terminer ses études d'ingénieur mécanicien à l'Université de Lausanne.

Bout en train de l'équipe, notre groupe se souviendra longtemps de sa bonne humeur, de son goût pour la bonne chère et de son esprit de camaraderie.

Dès son entrée à la section, *HUBERT* à participé aux grandes découvertes des Siebenhengste. Chaque année à Pâques, il entraînait une partie de notre groupement dans la région de l'Ardèche pour d'actives recherches sur ... la gastronomie.

Sportif dans l'âme, il pratiquait, outre la spéléologie, du ski, karaté et plongée.